



Vers un réseau
d'achat en commun

ENQUÊTE MULTIDIMENSIONNELLE AUPRES DES ADHERENT·ES VRAC PARIS - RESULTATS 2023

Depuis 2021, un sondage a été conduit dans les 7 groupements d'achats de [VRAC Paris](#), auprès des adhérent·es de l'association. **188 personnes ont pu être interrogées au cours des 7 épicerie respectives des mois de juin et d'octobre 2023.**

Ces sondages ont été menés en face à face avec les personnes afin d'éviter un biais lié à la fracture numérique, et laissant le choix aux personnes de lire les questions elles-mêmes ou de les écouter et d'y répondre à l'oral afin qu'elles soient le plus à l'aise possible.

Étant donnée la spécificité du public de l'association (fragilités et vulnérabilités socio-économiques), l'accompagnement physique des personnes sondées a permis de lever certaines appréhensions et de l'implicite, ainsi que de recueillir des verbatims. Sonder les personnes rencontrées physiquement revient également à s'assurer que les personnes interrogées sont celles qui sont "actives" dans l'association, c'est-à-dire qui viennent régulièrement en épicerie.

Sans prétendre à une scientificité parfaite donc, les données quantitatives et qualitatives construites à partir de ces sondages expriment le profil représentatif d'un·e adhérent·e VRAC.

Sommaire

Résumé	3
À quel groupement appartenez-vous ?	7
Genre.....	8
Composition du foyer.....	9
Âge.....	11
Lien avec le quartier.....	14
Résidence.....	15
Activité.....	17
Situation (revenus modeste, handicap, famille monoparentale).....	20
Bénévolat	25
À part chez VRAC, où faites-vous vos courses ?.....	30
Les avantages, ce que les adhérent-es préfèrent ou estiment le plus important chez VRAC....	36
Inconvénients, aspects à améliorer	40
Rencontrez-vous des difficultés lors de la prise de commande ?.....	42
Diriez-vous que votre alimentation a changé depuis que vous êtes chez VRAC ?	45
En dehors de vos courses, que faites-vous chez VRAC ?	47
Comment avez-vous découvert VRAC ? Qu'est-ce qui vous a amené chez VRAC ?.....	50
Faites-vous partie d'autres associations ?.....	51
Durant cette période d'inflation, diriez-vous que VRAC vous a aidé à continuer à avoir accès à des produits de qualité ?	54
Sources	57

Résumé

Pour la troisième année consécutive, un sondage a été mené auprès des adhérents et adhérentes de l'association VRAC Paris afin de faire état de leurs profils socio-économiques et de leurs habitudes alimentaires, ainsi que de leur donner la parole au sujet de ce qu'ils et elles apprécient particulièrement ou aimeraient améliorer dans l'association.

En juin et octobre 2023, 188 personnes ont répondu à un sondage de 20 questions à forte dimension qualitative, durant les moments de distribution des 7 groupements d'achats de l'association.

En voici les principaux résultats :

- En matière de **genre**, les **femmes** sont comme les deux années précédentes **majoritaires** (à **84%**) dans l'ensemble des groupements. Cette répartition coïncide avec la tendance que l'on retrouve à l'échelle nationale selon laquelle les femmes sont majoritairement en charge de l'ensemble des tâches liées à l'alimentation.
- Comme l'année dernière, une tendance dans la **composition des foyers** se dégage : la **répartition est tripartite**, avec un peu plus d'un tiers de personnes vivant seules (39,4% vs. 33,2% en 2022), un peu moins d'un tiers de personnes vivant à deux (couples, familles monoparentales avec enfant unique – 27,7% vs. 28,6% en 2022) et environ un tiers de familles (34% vs. 38,3% l'année dernière). Parmi ces dernières, presque un tiers sont des familles nombreuses.
- Les **générations** sont **réparties de manière globalement équilibrée** au sein de groupements d'achats VRAC. Il y a en moyenne 32,4% d'adhérent·es qui ont entre 18 et 44 ans, 26,7% qui en ont entre 45 et 59 ans, 28,9% qui en ont entre 60 et 69 ans, et enfin 21,9% qui ont 70 ans et plus. Ces chiffres montrent une **significative diversité intergénérationnelle** au sein de l'association, poursuivant la tendance observée les années précédentes.



Épicerie éphémère à VRAC Paris © Bertrand Gaudillère/item

- Comme l'année dernière, les données récoltées dénotent une **bonne appropriation par les adhérent-es de l'offre de proximité de leur quartier et de l'ancrage territorial dans le développement du projet VRAC**. En effet, 86,1% des personnes sondées indiquent habiter le quartier d'implantation de leur groupement d'achat VRAC.
- **Plus de trois quarts des adhérent-es** indiquent être **locataires du parc social (77,7%)**, ceux-ci étant largement sur-représentés par rapport à la part de locataires en logement social dans la ville de Paris (23,3%) et dans les quartiers prioritaires (67,0%). La composition d'adhérent-es VRAC vivant en logement social est en revanche représentative de celle des quartiers prioritaires d'implantation des groupements d'achats de l'association (75,9%).
- Comme en 2021 et 2022, **moins de la moitié des adhérent-es interrogé-es déclare avoir un emploi (47,9%)**, y compris celles et ceux ayant déclaré être en sous-emploi ou indiquer cumuler emploi et recherche d'emploi.
- Une **large majorité des adhérent-es** sondé-es (79,8%) indique se reconnaître dans **au moins une des situations** suivantes : **revenus modestes, handicap, famille monoparentale**.
69,7% de l'échantillon global indique être en situation de **revenus modestes**. Les personnes interrogées peuvent appréhender leur situation, mais peuvent indiquer ne pas être imposables, par exemple. Aussi, les personnes peuvent se trouver dans des situations où le reste à vivre est contraint de fait de différentes situations (petits revenus, surendettement, grands enfants qui reviennent à domicile, etc.) qui ne sont pas forcément visibles au niveau administratif. Dans l'échantillon figurent également des personnes situées « sous les radars » de l'action sociale, qui n'ont pas forcément d'aide sociale, car situées tout juste au-dessus des barèmes.
Plus d'un quart de l'échantillon global (27,7%) indique être des **familles monoparentales**.
19,6% de l'échantillon global indique être en **situation de handicap** les concernant ou un membre de leur foyer.
On retrouve une surreprésentation des familles monoparentales et des foyers touchés par le handicap dans la proportion des personnes déclarant avoir des revenus modestes.
- **Un peu moins de la moitié (48,9%)** des personnes interrogées ont indiqué **avoir déjà fait du bénévolat ou en faire régulièrement**. À l'inverse, un peu plus de la moitié (96 sur 188 soit 51%) indique n'en avoir jamais fait (vs. 41,1% en 2022), dont presque les trois quarts indiquent comme raison de manquer de temps (environ deux tiers d'entre elles étant en emploi et un tiers des familles monoparentales).
- En matière de **courses alimentaires**, plus de la moitié des répondant-es (58,5%) indique les faire en **enseigne discount**, dont 14,9% exclusivement. Un peu moins de la moitié indique faire ses courses dans les magasins dits de la "grande distribution" (43%); autant que celles qui indiquent les faire au marché (45,7%). Dans l'ensemble, la plupart des répondant-es font leurs courses dans diverses enseignes, témoignant des stratégies

d'achat qu'elles mettent en place pour trouver les produits les plus adéquats pour répondre à leurs contraintes économiques, géographiques et temporelles.

- La majorité des personnes interrogées indiquent que **ce qui compte le plus pour elles chez VRAC**, ce sont les **prix** ainsi que **l'offre des produits**, qu'elles trouvent en général moins chers et de meilleure qualité que ce qu'elles trouvent par ailleurs dans leurs quartiers. Les données qualitatives recueillies permettent de souligner également l'importance accordée à la **convivialité** et au **lien social** qu'elles retrouvent dans leur groupement d'achat VRAC.
- Pour ce qui est des **pistes d'améliorations** exprimées par les adhérente-s sondé-es, beaucoup relèvent d'une demande pour encore **davantage de variété dans les produits** proposés, notamment de **frais**, ainsi que pour **davantage de moments de distribution**.
- Au niveau de la **prise de commande**, une large majorité soit **92,3%** indique **ne pas rencontrer de difficultés**. Il ressort que l'association parvient à **pallier la fracture numérique**, nombreuses sont les personnes félicitant l'accompagnement dont elles bénéficient pour la prise de commande, grâce aux permanences téléphoniques ou physiques.



Épicerie éphémère à VRAC Paris © Bertrand Gaudillère/item

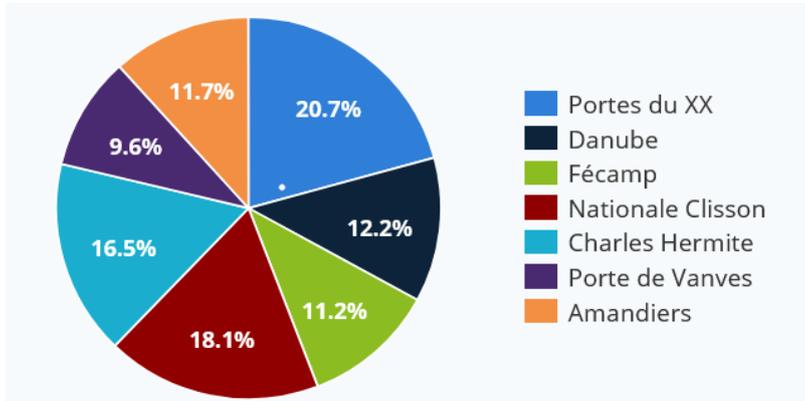
- À la question "Diriez-vous que votre **alimentation a changé** depuis que vous êtes chez VRAC ?" 42,9% des personnes sondées répondent par l'affirmative, et 57,1% par la négative. Par rapport à cet effet que VRAC aurait sur l'alimentation des adhérent-es, trois catégories de profils se dessinent :
 - 1) **celles qui ont toujours mangé "ainsi", mais pour qui c'est "plus facile" grâce à la levée de la contrainte économique permise par l'association,**
 - 2) **celles pour qui faire ses courses chez VRAC n'a globalement ni changé le contenu de leur panier alimentaire, ni significativement leur rapport à l'alimentation.**

3) des personnes dont l'alimentation a changé depuis qu'elles vont chez VRAC notamment en matière de **variété** (découverte de nouveaux produits, qui va parfois avec de nouvelles préparations et manières de cuisiner), de **quantité** (plus de fruits et légumes par exemple) et de **qualité** (goût meilleur, produits bruts et naturels plutôt que transformés, plus de bio, en adéquation avec des besoins nutritifs et allergiques particuliers).

- La question "En dehors de vos courses, que faites-vous chez VRAC ?" a permis de distinguer les adhérent-es qui participaient aux **animations** et autres activités hors-distribution proposées par l'association VRAC de celles qui n'y participaient pas, en élucidant les déterminants de leur (non-)participation (manque de temps pour la plupart), et ce qui leur plaît particulièrement dans celles-ci (le lien social notamment, mais aussi le fait de rencontrer producteurs et productrices, sorties, cueillettes, etc.).
- La **découverte de l'association par les adhérent-es** se fait de diverses manières : témoignant des efforts "**d'aller-vers**" menés par l'association, beaucoup y sont entré-es (littéralement) en ayant été invité-es à le faire lors des moments de distribution, puis à goûter les produits, écouter les expériences des adhérent-es présent-es et leurs explications du fonctionnement de l'association. C'est parfois également par le biais de partenaires locaux de VRAC (centres sociaux, autres associations, mairies etc.) que les habitant-e-s ont pris connaissance de l'association et y sont allé-es. Dans d'autres cas, c'est par le bouche-à-oreille ou bien une démarche de recherche directe des habitant-e-s qu'ils et elles ont découvert l'association.
- Pour un peu plus de la moitié des adhérent-es sondé-es (53,1%), VRAC est la seule association à laquelle ils et elles adhèrent.
- Une large majorité des personnes sondées (88,1%) a indiqué que VRAC les a aidées à continuer à avoir accès à des produits de qualité. Dans un contexte d'inflation particulièrement difficile, notamment pour les produits alimentaires, la plupart des adhérent-es soulève que ceux-ci restaient relativement accessibles chez VRAC, permettant une certaine continuité dans leur alimentation malgré la hausse des prix.

A QUEL GROUPEMENT APPARTENEZ-VOUS ?

Graphique 1. Répartition du nombre de répondant-es par groupement



Notes : N=188. Source : enquête de juin-octobre 2023.



188 personnes ont donc été interrogées au cours de ces deux épiceries. La répartition du nombre de répondant-es par groupement est la suivante :

Portes du XX	39
Danube	23
Fécamp	21
Nationale Clisson	34
Charles Hermite	31
Porte de Vanves :	18
Amandiers	22

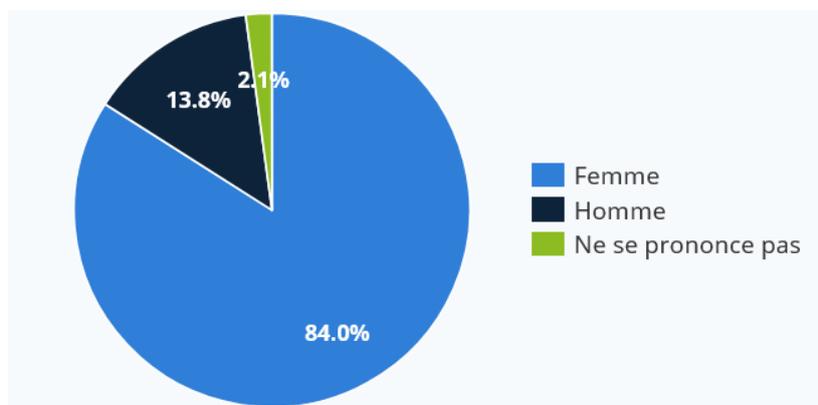
196 personnes avaient été interrogées au sondage de l'année dernière. Cette légère baisse en nombre de répondant-es cette année s'explique par la dimension significativement plus qualitative du sondage de 2023 par rapport à 2022.

Genre

Comme en 2022 (81,6%), **plus de 80%** des personnes interrogées sont des **femmes**. Cette majorité est non seulement représentative de la composition en termes de genre des personnes adhérant à l'association, elle représente aussi la charge (mentale et physique) qui incombe majoritairement aux femmes dans les tâches domestiques en général et l'alimentation en particulier. C'est une tendance que l'on retrouve également dans les AMAP (Réseau des AMAP en Île-de-France 2021).

À l'échelle nationale, ce sont encore majoritairement les femmes qui se chargent des courses (**63% en moyenne générale, 73% dans les ménages aux revenus modestes et 57% dans les CSP+**)(Esway 2019; Palomo 2019).

Graphique 2. Genre



Notes : N=188. Source : enquête de juin-octobre 2023.

Femme : 158

Homme : 26

Ne se prononce pas : 4

Certain-es des adhérent-es, en couple, viennent faire leurs courses à deux ou alors se répartissent les tâches : entre la prise de commande et la récupération de la commande au moment de la distribution notamment, sans compter les tâches associées à la préparation des contenants, la planification des courses et des repas dans leur ensemble, le rangement des courses, la préparation des repas, etc... Les ménages présents à deux lors de la distribution et du sondage ont répondu au nom d'une seule personne, le cas échéant, aux questions quantitatives, et à deux aux questions qualitatives.

Verbatims

« C'est souvent ma femme qui le fait [la commande] mais a priori non, elle ne rencontre aucune difficulté. On se répartit les tâches moi je viens chercher la commande. »

« Je dois amener mon petit fils à l'école, faire un manger, mon mari est pas bien donc je suis homme et femme en même temps. Je n'ai personne qui m'aide. »

« C'est ma femme qui a découvert l'association. Elle l'avait vu avant boulevard Davout. J'ai fait une commande et tu y vas tu vois ce que j'aimais et ce que j'aimais pas. Maintenant quand elle commande on est deux à choisir. Je prends du miel pour mon fils. Et mon grand fils il vient il en veut aussi quand il voit le miel ! »

« Même si c'est un peu galère l'organisation - faut repartir 19h, déposer les courses, chercher les enfants. Mais je fais quand même l'effort.

Composition du foyer

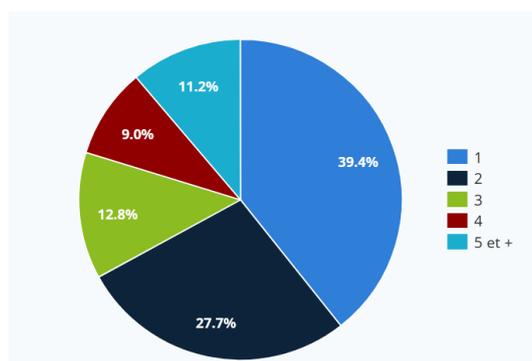
Dans la population française, les **ménages composés d'une seule personne** sont légèrement plus d'un tiers (**37,4% en 2020**) ([INSEE 2023](#)), tandis qu'à **Paris**, ceux-ci sont représentés à **52,2%** en 2020 ([INSEE 2023](#)). Dans les **quartiers prioritaires** d'implantation des groupements d'achat VRAC en revanche, la **part des ménages d'une personne** varie entre 33,3% et 52,8% ([ANCT - INSEE - CAF](#), données du 16/11/2023) :

- [Charles Hermite](#) : 33,3%
- [Danube-Solidarité](#) : 40,8%
- [Nationale-Clisson](#) : 49,7%
- [Porte de Vanves](#) : 45,7%
- [Les Portes du 20^{ème}](#) : 40,0%
- [Grand-Belleville](#) (dont fait partie Amandiers) : 52,8%

La **part des ménages d'une personne** est, en **moyenne**, dans les quartiers d'implantation des groupements d'achats VRAC (sans compter Fécamp, qui n'est pas un quartier prioritaire) de **43,7%**.

Comme l'année dernière, une tendance dans la composition des foyers des adhérent-es VRAC Paris se dégage : la répartition est tripartite, **avec un peu plus d'un tiers de personnes vivant seules** (39,4% vs. 33,2% l'année dernière), **un peu moins d'un tiers de personnes vivant à deux** (couples, familles monoparentales avec enfant unique – 27,7% vs. 28,6% l'année dernière) et environ **un tiers de familles** (34% vs. 38,3% l'année dernière). Parmi ces dernières, presque un tiers sont des familles nombreuses. Un nombre minoritaire de ces foyers sont aussi des colocations.

Graphique 3. Composition du foyer



Notes : N=188. Source : enquête de juin-octobre 2023.

Comme l'indiquent les verbatims ci-dessous, le mode de consommation alimentaire portée par le réseau VRAC convient aux habitudes de ces différents types de ménages, soit aussi bien aux personnes seules qu'aux familles nombreuses.

Verbatims

« Pour moi c'est pratique je prends ce que je veux, je suis seule. »

« Moi ce que j'aime c'est la qualité des produits et surtout les pâtes, parce qu'elles sont vraiment pas chères. Et l'huile d'olive et la lessive - comme je suis en grande famille aussi - et ils font du sport, et depuis le covid ils mettent plus les habits deux fois. Ça sauve la vie franchement il devrait y avoir ça dans toutes les grandes distributions - tout ce qui est en gros en fait. Le chocolat, les compotes les enfants adorent. Le lait ça serait bien aussi - et les œufs aussi, même si c'est difficile à transporter. Je suis habituée à acheter en gros - ça coûte moins cher - tu dépenses plus sur le moment, mais après ça revient moins cher. J'ai compté ça fait presque 200 euros d'économies. Et la lessive la petite elle fait moins d'allergie. Toujours depuis que je suis née j'ai acheté en gros - papa a toujours fait ça - en gros, j'ai grandi dans une famille recomposée. Je suis habituée à ça et je trouve ça bien. Tous les mois j'ai des objectifs. Chaque mois 10 bidons etc. Et je sais ce que j'ai pour les prochains trois mois, donc pas besoin de commander. »

« Ce que j'aime bien c'est la quantité - on peut prendre en gros donc on n'est pas obligé de racheter régulièrement et au final à chaque fois qu'on passe à la caisse, comme on ne rachète pas ce qu'il nous reste, c'est pas plus cher qu'au détail. »

« Financièrement c'est plus avantageux que la grande distribution et c'est des très bons produits. La sauce tomate j'achète plus dans le commerce, et comme on est trois j'arrive à acheter et ça me fait le mois - depuis j'arrive plus à acheter ailleurs. »

Âge

À Paris, les tranches d'âge sont réparties de la manière suivante ([INSEE 2023](#)) :

- Entre 20 et 39 ans : 33,2%
- Entre 40 et 59 ans : 25,1%
- Entre 60 et 74 ans : 14,5%
- Plus de 75 ans : 8,8%

Les parts des personnes ayant **60 ans ou plus** dans chaque quartier d'implantation prioritaires des groupements d'achat VRAC sont les suivantes ([ANCT - INSEE - CAF](#), données du 16/11/2023) :

- [Charles Hermite](#) : 22,3%
- [Danube-Solidarité](#) : 20,8%
- [Nationale-Clisson](#) : 17,5%
- [Porte de Vanves](#) : 29,3%
- [Les Portes du 20^{ème}](#) : 25,2%
- [Grand-Belleville](#) (dont fait partie Amandiers) : 18,9%

En moyenne, la part des personnes ayant **60 ans ou plus** dans les quartiers d'implantation des groupements d'achat VRAC (hors Fécamp qui n'est pas quartier prioritaire) est de **22,3%**.

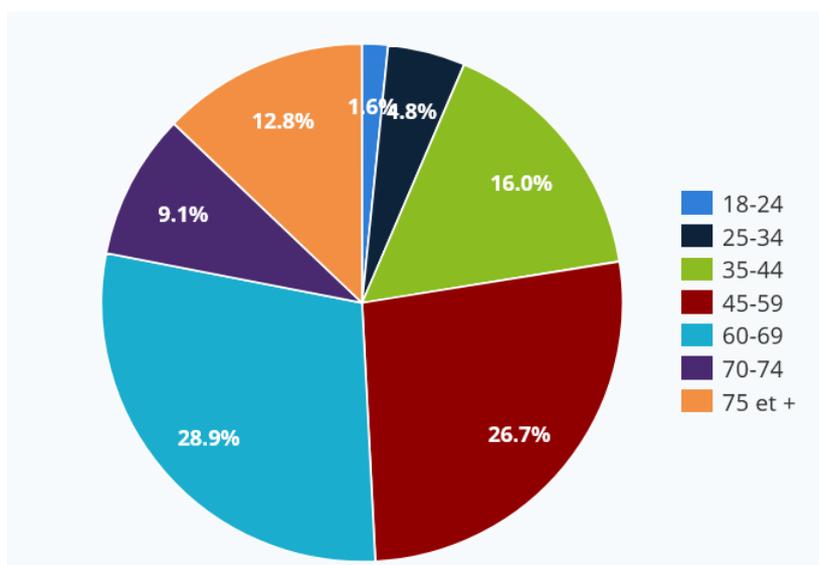
Les parts des personnes ayant **moins de 25 ans** dans chaque quartier d'implantation prioritaires des groupements d'achat VRAC sont les suivantes ([ANCT - INSEE - CAF](#), données du 16/11/2023) :

- [Charles Hermite](#) : 34,6%
- [Danube-Solidarité](#) : 32,0%
- [Nationale-Clisson](#) : 32,6%
- [Porte de Vanves](#) : 25,6%
- [Les Portes du 20^{ème}](#) : 31,3%
- [Grand-Belleville](#) (dont fait partie Amandiers) : 27,0%

En moyenne, la part des personnes ayant **moins de 25 ans** dans les quartiers d'implantation des groupements d'achat VRAC (hors Fécamp qui n'est pas quartier prioritaire) est de **30,5%**.

Les générations sont réparties de manière globalement équilibrée au sein de groupements d'achats VRAC. Ces données montrent une significative diversité intergénérationnelle au sein de l'association, comme c'était le cas l'année dernière.

Graphique 4. Âge



Notes : N=188. Source : enquête de juin-octobre 2023.

Dans l'ensemble des groupements d'achat VRAC Paris, nous retrouvons une moyenne de :

- 32,4% d'adhérent-es qui ont entre 18 et 44 ans
- 26,7% qui en ont entre 45 et 49 ans
- 28,9% qui en ont entre 60 et 69
- 21,9% qui ont 70 ans et plus.

A noter : la part des personnes âgées de 60 ans et plus est de 50,8%

Verbatims

« *Moi ce que j'aime bien, c'est faire du bénévolat, c'est le côté intergénérationnel, le lien social, le contact est vachement facile. Et elle est très bien l'équipe. Aline, Lorana, Gaelle, Hanna...* »

« *Il y a beaucoup de choix. Des fruits, féculents légumes. Par exemple le miel c'est moi qui apprécie, et le chocolat c'est pour mes petits-enfants.* » (Adhérente des Portes du XXème, retraitée, locataire en logement social, revenus modestes).

« *Je mange plus d'amandes et de figes, et mon fils aussi. Des pommes aussi. Ça reste le gouter qui est pas mal, qui remplace de façon agréable les gâteaux et le sucré - tout ce qui est pas bon pour la santé.* »

« *Moi je peux pas toujours venir faire du bénévolat parce que j'ai des enfants, mais dès que je peux participer avec mon fils c'est bien.* »

« *J'en ai fait des animations, y'a 3, 4 ans c'était peut-être la première année du covid là. Moi j'avais fait un gâteau. C'était amusant j'étais seconde au concours de cuisine. C'était très sympa. Je l'avais fait avec le fils d'une femme qui était dans un autre quartier. Il avait 12-13 ans on a fait ça ensemble, c'était très sympa.* » (Adhérente de Charles Hermite, 79 ans, vivant seule, retraitée).

« Ces démarches de coopération, coopératives - j'aime beaucoup l'histoire de la classe ouvrière - et y a des quartiers propices à cela. Ici il y a énormément de coopératives qui ont aidé à soutenir des personnes dans des conditions difficiles - pour mille raisons - budgétaires, écologiques et politiques. Les Leclerc et compagnie... vous savez ça bien, mais vraiment... même j'en parlais avec mon fils on a fait la commande ensemble. Il a 17 ans et il viendra sûrement. Lui il est sensible, intéressé. Je suis pas sûre qu'il fasse des permanences [rire] mais quand même. J'ai une amie qui a des enfants plus âgés que les miens - c'est après 17 ans le plus dur. »

« Le seul inconvénient - moi je fais pas mal de déplacement c'est l'horaire ah! Je m'organise. En septembre j'avais pas le temps de venir. J'avais demandé à mon fils de venir - comme c'est une fois par mois - on va fonctionner comme ça. »

Parmi les adhérent-es sondé-es :

61% des plus de 60 ans sont des ménages vivant seuls.

79,2% des plus de 75 ans sont des ménages vivant seuls.

Il y a donc une sur-représentation des ménages vivant seuls dans la part des adhérent-es les plus âgé-es des groupements VRAC.

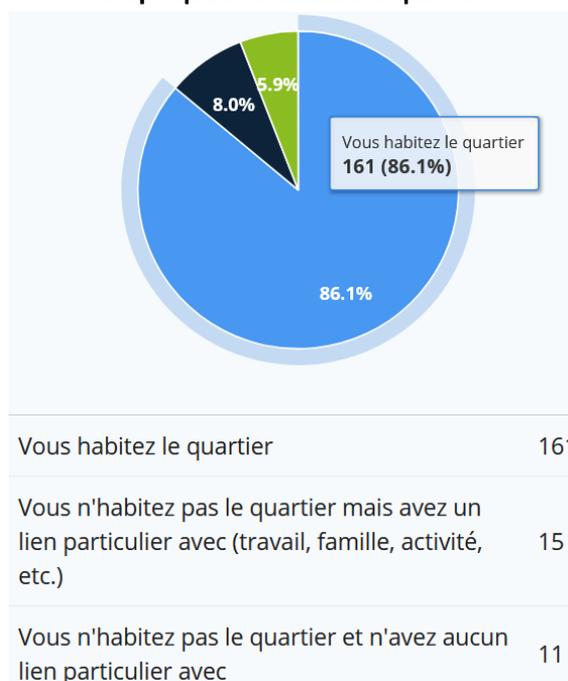


Épicerie éphémère à VRAC Paris © Bertrand Gaudillère/item

Lien avec le quartier

Tous les groupements d'achats VRAC sont situés au cœur de quartiers « populaires » de Paris et ceux-ci sont aussi tous (mis à part Fécamp) formellement inscrits dans les quartiers prioritaires de la Politique de la Ville (QPV). Comme l'année dernière, les tendances dénotent une **bonne appropriation par les adhérent-es de l'offre de proximité de leur quartier et de l'ancrage territorial dans le développement du projet VRAC.**

Graphique 5. Lien avec le quartier



Notes : N=188. Source : enquête de juin-octobre 2023.

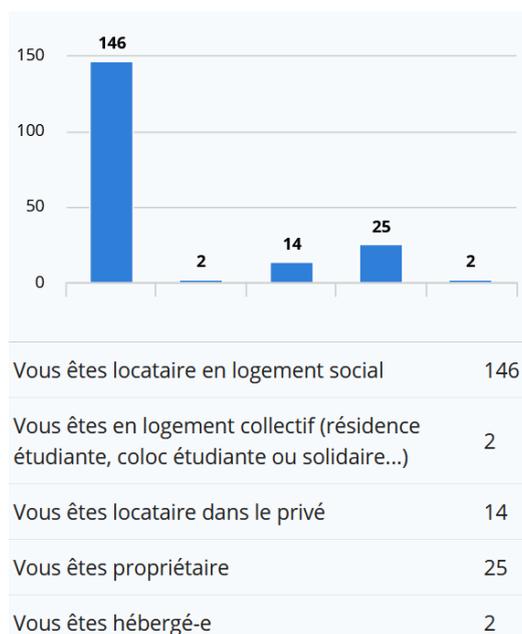
- **86,1%** des personnes sondées indiquent **habiter le même** quartier que celui de l'implantation de leur groupement d'achat VRAC. Souvent, les personnes ont spécifié habiter juste à côté du lieu d'épicerie (« la rue d'à côté », « derrière là », « dans le même immeuble, juste au-dessus ! »).
- **8,0%** des personnes sondées indiquent **ne pas habiter le quartier, mais avoir un lien particulier avec** : famille, lieu de travail...
- **5,9%** des personnes sondées indiquent **ne pas habiter le quartier** de leur groupement d'achat VRAC. Pour certaines d'entre elles anciennement habitantes du quartier ont déménagé et continuent d'aller à ce groupement faute d'offre similaire dans leur nouveau quartier.

Les mêmes tendances se retrouvaient l'année dernière, avec **83,2%** des répondant-es indiquant habiter le quartier, **10,7%** indiquant ne pas y habiter, mais avoir un lien avec, et **6,1%** indiquant ne pas y habiter.

Résidence

Plus de trois quart des adhérent-es répondant-es (146 personnes soit une part de 77,7%¹) indique être locataire du parc social, ceux-ci étant largement sur-représentés par rapport à la part de locataires en logement social dans la ville de Paris (23,3%) et même dans les quartiers prioritaires (67,0%). La composition d'adhérent-es VRAC vivant en logement social est en revanche représentative de celle des quartiers prioritaires d'implantation des groupements d'achats de l'association.

Graphique 6. Résidence



Notes : N=188. Source : enquête de juin-octobre 2023.

Verbatims

« Ma fille est majeure, mais je l'ai élevée seule. Je sais pas si ils sont modestes [ses revenus], mais le loyer est trop cher, donc par rapport à mon loyer oui mes revenus sont modestes, mais suis pas dans les plus à plaindre. »

« J'étais infirmière avant la retraite, j'ai fait surveillante puis 6 mois de perfection à la Salpêtrière... C'est pas assez [ses revenus] mais je fais avec. Une fois les deux loyers payés [le sien et celui de sa filleule] je fais ce que je peux avec le reste. C'est pas facile, mais je fais ave »

¹ Une personne a coché l'option « locataire en logement social » ainsi que celle indiquant qu'elle est « hébergée », signifiant qu'elle est hébergée chez des locataires de logement social.

Au 2 mai 2023, la part de logements sociaux dans les quartiers prioritaires où sont implantés les groupements d'achat VRAC Paris sont les suivantes ([ANCT - INSEE - CAF](#), données du 16/11/2023) :

- [Charles Hermite](#) : 93,2%
- [Danube](#) : 82,1%
- [Nationale Clisson](#) : 51,2%
- [Porte de Vanves](#) : 95%
- [Grand Belleville](#) (où est situé Amandiers) : 39,0%
- [Portes du XXème](#) : 95%

Parmi les 146 personnes locataires du parc social, 108 soit 74% (les trois quarts) ont indiqué percevoir des revenus modestes.

Si 25 personnes ont indiqué être propriétaire, un peu plus de la moitié d'entre elles soit 13 personnes ont également indiqué percevoir des revenus modestes.

De la même manière, parmi le 14 personnes locataires du parc privé, 8 soit un peu plus de la moitié d'entre elles ont indiqué percevoir des revenus modestes.

Verbatims

« On va dire revenus modestes parce que ma retraite est actuellement à 1200 euros mensuel. En plus si je suis propriétaire c'est dans un vieux truc... au 4e sans ascenseur. C'est pour ça que je m'organise avec un sac à dos, je monte moitié par moitié avec le diable. »

« J'ai pas de loyer à payer, mais j'ai moins de 900 euros de retraite... »



Épicerie éphémère à VRAC Paris © Bertrand Gaudillère/item

Activité

Comme en 2021 et 2022, **moins de la moitié des adhérent-es interrogé-es déclare avoir un emploi** (dont celles et ceux ayant déclaré être en sous-emploi ou indiqué cumuler emploi et recherche d'emploi par exemple).

Lorsque l'on retire de notre échantillon les personnes âgées de plus de 70 ans rapprochant l'échantillon des 18-69 ans de la population en âge de travailler à partir de laquelle l'INSEE mesure le taux d'emploi, celui-ci se réduit à 146 personnes, dont **57,5% sont en emploi** dont en sous-emploi ou en même temps à la recherche d'un emploi, ou étudiant-e.

Le statut de ces personnes en emploi varie : certaines sont indépendantes ou auto-entrepreneur, comme d'autres sont salariées, ou encore intermittent du spectacle. **4** d'entre elles indiquent par ailleurs **rechercher un autre emploi**. **53** d'entre elles, soit **58,9%** ont également indiqué percevoir des **revenus modestes**.

Graphique 8. Activité



Notes : N=188. Source : enquête de juin-octobre 2023.

Si la question n'a pas été posée explicitement, certain-es interrogé-es ont déclaré être allocataires de minima sociaux (RSA par exemple).

Verbatims

« Je suis auto-entrepreneur, donc mes revenus sont sporadiques, je n'ai pas tout le temps de fiche de paie. Je cherche un mi-temps et c'est très difficile. »

« J'ai un job qu'on adore, mais qui n'est pas payé à la mesure de son travail... »

« Moi je suis contractuelle, enfin, femme de ménage. Je suis au SMIC. »

« Je suis en temps partiel le mercredi aprèm. C'est pour ça que je peux venir ! »

« J'ai re-travaillé parce que j'avais besoin financièrement. Je fais de la garde d'enfant. »

« Là je suis en CDD, mais peut-être que dans deux mois j'aurais plus d'emploi. »

« Je suis en contrat pro, en CDD. Enfin je suis encore inscrite à Pôle Emploi parce que je suis en reconversion. »

« J'accompagne des enfants handicapés. En temps partiel, mais je suis proche de la retraite donc... je cherche quand même, un contrat de trois ans par exemple. J'ai un petit emploi très peu rémunéré, dans des conditions de plus en plus difficiles. J'ai l'énergie pour faire autre chose, mais pas forcément plus longtemps. »

« Je suis en libéral, autoentrepreneur. J'ai souvent deux boulots, mais c'est très dur, on tient pas. On n'est pas bon dans l'un et dans l'autre on fatigue. »

« Ah oui quand je travaille pas je suis modeste oui. »

« Pour l'instant je suis revenu modeste oui parce que je suis au chômage, enfin à Pôle Emploi, donc peut-être que le mois prochain ça va changer. Les mois sont très très très très durs. Pour tout le monde... » (Adhérente en contrat professionnel, en reconversion, famille monoparentale de trois enfants, locataire en logement social).

« Mes revenus c'est aléatoire. J'enchaîne les CDD. »

« Là sans emploi c'est un peu chaud... Enfin y'a le salaire de mon mari. J'ai un entretien mardi et la semaine prochaine. »

12 personnes ont par ailleurs indiqué être en arrêt maladie ou en invalidité, dont toutes ne perçoivent pas de revenus en attendant.

Verbatims

« Je suis salariée, mais en arrêt maladie. »

« Je suis graphiste, mais en invalidité, donc je ne travaille plus du tout. Mes revenus c'est ma pension d'invalidité. »

« Je suis comédienne, mais je suis malade, en arrêt. »

« Je suis en arrêt maladie là, mais sinon auxiliaire de vie scolaire. »

« Je suis en invalidité 2, depuis 18 ans. »

En 2023 le **taux d'emploi moyen chez les 15-64** dans les quartiers prioritaires d'implantation de l'association VRAC Paris (hors Fécamp) sont les suivant (ANCT - INSEE - DARES Pôle Emploi, données au 11 septembre 2023) :

- [Charles Hermite](#) : 50,1%
- [Nationale-Clisson](#) : 70,1%
- [Danube-Solidarité](#) : 57,6%
- [Portes de Vanves](#) : 56,7%
- [Portes du XXème](#) : 53,3%
- [Grand Belleville](#) (où est Amandiers) : 64,7%

La moyenne des taux d'emploi dans ces 6 quartiers est de 58,8%, l'échantillon concernant les adhérent-es VRAC Paris est donc représentatif (à 57,5% environ) du taux d'emploi dans les quartiers prioritaires de la ville.

Parmi les 6 personnes interrogées indiquant être **étudiant-es**, 4 d'entre elles ont également un **emploi**.

« Je suis étudiante et en même temps autoentrepreneur. Je suis en formation, je monte ma boîte et en même temps je prépare mon mémoire. »

« Je suis étudiant, mais en recherche d'emploi. Dans la période critique entre les deux... »

38,3% des personnes interrogées **sont à la retraite**. **80,6%** parmi celles-ci ont également indiqué connaître une **situation de revenus modestes, de handicap ou de famille monoparentale**. Parmi les personnes à la retraite, **4** d'entre elles ont déclaré avoir une activité rémunérée à côté, en guise de complément de revenu.

« Je suis à la retraite, mais je fais de la garde d'enfant à côté. »

« Je vais peut-être créer mon auto-entreprise car ma retraite est minuscule, et je n'ai pas envie de lâcher mon activité pro. »

« J'ai ma retraite quoi, un peu plus que le SMIC ... »

Situations particulières : revenus modeste, handicap, familles monoparentales

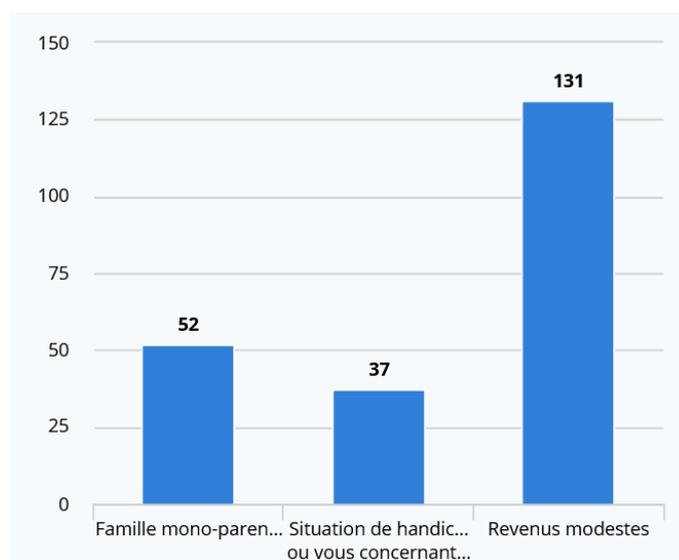
Empiriquement, nous voyons que cette question est délicate pour les personnes interrogées, car les éléments soulevés peuvent être perçus comme stigmatisants voire associés à une certaine honte sociale (voir verbatims ci-dessous). Afin d'accompagner au mieux les personnes dans leurs réponses, l'indication suivante a été donnée à chaque personne sondée : nous ne mesurons pas la situation de revenus modestes par un indicateur précis (même si à titre d'exemple nous pouvons donner la non-imposabilité, petit reste à vivre), mais par un ressenti général, afin que les adhérent.e.s répondent par rapport à leur situation propre, subjective.

Par rapport à l'année dernière, il nous semble qu'il y a une tendance à déclarer plus facilement une situation de revenu modeste. Si certaines restent hésitantes (« Revenu modeste ça veut dire quoi ? ») et relativisent leur situation (« Enfin ça dépend, par rapport à qui ? », « Non, mais y'a pire... »), nous l'avons pris, la plupart du temps, pour une indication de revenus modestes car les personnes ne se reconnaissant pas dans cette catégorie l'affirment clairement et instantanément en général.

20,2% des adhérent-es interrogés ont indiqué ne se reconnaître dans aucune des situations suivantes : famille monoparentale, situation de handicap (dans leur foyer ou les concernant) et revenus modestes.

Inversement, 79,8% ont indiqué se reconnaître dans au moins une des situations, cette part représentait déjà 72,4% en 2022.

A noter : 10 personnes interrogées ont indiqué cumuler ces trois situations.



Graphique 9. Situation

Notes : N=188. Source : enquête de juin-octobre 2023.

131 personnes sur les 188 interrogées indiquent ainsi être en situation de **revenus modestes**, ce qui représente une part de **69,7% de l'échantillon global**. Cela représente une légère hausse par rapport à l'année dernière, où cette part s'élevait à 63,3%.

Par rapport aux 150 personnes se reconnaissant dans au moins une de ces situations, la part de personnes en situation de revenus modestes s'élève à 87,3%.

- **Légèrement plus d'un tiers des personnes** en situation de **revenus modestes** sont des **familles monoparentales** (32,8% soit 43 parmi 131 personnes).
- 27 des 131 personnes en situation de **revenus modestes** soit **20,6%** connaissent une **situation de handicap** dans leur foyer ou les concernant.

52 personnes indiquent être des **familles monoparentales**, soit **plus d'un quart de l'échantillon global (27,7%)**. Parmi les **150** qui se retrouvent dans au moins une des trois situations, cette part s'élève à **34,7%**.

- 43 de ces familles monoparentales indiquent être en situation de **revenus modestes**, soit **82,7%** d'entre elles.
- Parmi ces 52 familles monoparentales, 13 d'entre elles sont des **familles nombreuses**, soit **un quart d'entre elles**.
- 10 d'entre elles soit **19,2%** indiquent également connaître une situation de **handicap**, les concernant ou concernant leur foyer.

19,6% de l'échantillon global (37 sur 188) indique être en **situation de handicap** les concernant ou leur foyer. Cette part s'élève à presque **un quart (24,7%)** parmi l'échantillon de personnes concernées par au moins une de ces situations.

- 27 personnes parmi celles qui sont en situation de **handicap** connaissent également une situation de **revenus modestes**, soit **presque les trois quarts d'entre elles (73%)**.
- Parmi les personnes en situation de **handicap**, 10 d'entre elles sont des **familles monoparentales** (soit **plus d'un quart d'entre elles** ou 27%).

10 personnes ont indiqué cumuler ces trois situations (soit 5,3% de l'échantillon global ou 6,7% de l'échantillon des personnes concernées par au moins une de ces situations). A titre de comparaison, elles n'étaient que 3 à signaler un tel cumul l'année dernière.

À titre informatif, et reflétant la situation des adhérent·es sondé·es, en 2018, **25,6% des foyers vivant en quartier prioritaire** sont considérés avoir de **bas revenus**, par rapport à **12,5%** dans la ville de Paris ([APUR 2019](#), p.6). Dans chacun des quartiers d'implantation des groupements d'achat VRAC les parts des foyers à bas revenus sont les suivantes ([APUR 2019](#), p.9) :

- Charles Hermite : 28,4%
- Danube : 25,9%
- Nationale Clisson : 14,7%
- Porte de Vanves : 24,1%
- Grand Belleville (où est situé Amandiers) : 23,3%
- Portes du XXème : 26,6%

« Famille monoparentale et revenus modestes ++++++ (dites-le bien !). »

« Je suis en RQTH, en arrêt... Tu plonges forcément. »

« Vivre à 3 avec ces revenus c'est pas facile... c'est pour ça que je fais de la garde d'enfant. »
(Adhérente retraitée, locataire en logement social)

« J'arrive à payer mes factures, mais m'habiller et bien manger je peux pas. Tous les jours je dis merci Dieu mais à la maison je suis pas bien. C'est un peu cher la vie en ce moment. Mais je m'occupe bien de ma famille. Parfois on mange bien, au début du mois, mais à la fin moins... »

« Revenus modestes.... Si je n'avais pas ce monsieur [colocataire] ça serait pas possible. Mais sinon je pourrais pas payer mon loyer ni manger. Ca fait 16 ans qu'il est chez moi. »

« Je suis pas riche, mais ça reste modeste. »

« Par rapport à d'autres ça va... Mais ma maman elle est obligée de tout calculer avec sa retraite. On l'aide, à survivre, et pour manger même. »

« C'est juste. »

« Mon reste à vivre c'est 900 euros... »

« J'ai des revenus moyens, mais avec Macron c'est en train de chuter chuter chuter. »

« Je travaille un peu, chez les personnes âgées, parce que je gagne pas assez pour la retraite. »

« C'est juste pour vivre. »

« Oui c'est modeste. Ma retraite ? C'est petit petit petit. »

« Ma fille a 37 ans, mais elle vit chez moi. »

« On va dire oui... J'ai quand même eu une petite augmentation de retraite parce que... enfin si j'étais 2 euros au-dessus je l'aurais pas eue. Par contre les APL on me les as enlevées, j'ai plus

droit, le loyer et les charges augmentent, mais ce qui pourrait aider un peu on vous l'enlève. Ah bah à deux euros près j'aurais rien... Pas que j'ai eu grand chose, mais mieux que rien on va dire. »

« J'ai 1400 et c'est que des aides sociales ; APL, handicap, complément ressources. » (Adhérent vivant seul, locataire en logement social, sans emploi et proche de la retraite)

« J'étais en invalidité, mais plus depuis la retraite. J'ai eu un cancer donc pendant 12 ans j'ai pas cotisé. J'ai 600 euros par mois en ce moment. » (Adhérente retraitée, vivant seule et locataire en logement social)

« Plus que modeste... [...] Je suis non-imposable. J'ai vu qu'il y avait une épicerie solidaire à côté de la Croix Rouge. Je suis allée voir mon assistante sociale pour le formulaire qu'il faut pour y aller, juste pour demander. Pourtant je suis au minimum. Mais je vais perdre mon temps... L'assistante sociale c'est pas pour moi ; moi je me débrouille seule. » (Adhérente en situation de handicap, retraitée, 70-74 ans, vivant seule et locataire en logement social).

« J'ai été opérée des deux genoux, j'ai une carte priorité. C'est pas beaucoup la retraite et on m'a même pas encore payée... »

« C'est un peu modeste, mais bon, j'ai une vie simple... »

« Plutôt revenu modeste oui. En dessous de mille euros je pense qu'on peut dire que c'est modeste. Et c'est difficile à compléter parce ce que ça remplit tous les jours de la semaine [son emploi]. C'est difficile d'en rajouter. »

« Mes revenus sont pas très réguliers... » (Adhérente locataire en logement social, en emploi)



Épicerie éphémère à VRAC Paris © Bertrand Gaudillère/item

Verbatims (relatifs aux hésitations des répondant-es catégorisé-es comme revenus modestes)

« Là ça commence à aller mieux, je pense que l'année prochaine ça ira mieux. »

« Je dirais que ça va, mais dans mon activité j'ai pas un gros revenu. »

« C'est vrai... les trois c'est pas si facile. »

« Tout est relatif. »

« Je considère que c'est modeste, mais y'a plus modeste. »

« Mouai je vais dire oui allez. »

« Petite retraite ? Logement social ? Tout est relatif... »

« Moi je suis pas très fortunée j'ai une petite retraite, mais je suis pas la plus à plaindre. Si ça peut être une aide pour ceux... »

« Oui, je suis modeste, mais y a tellement pire que moi ! »

« J'aime pas trop dire que je suis modeste, mais ...si »

À titre informatif, la part des ménages fiscaux imposés à Paris en 2022 ([INSEE 2022](#)) est de **69%**. Il est estimé que dans la ville de Paris, **11,4% des ménages ont de "bas revenus"**, tandis que cette part s'élève à **25,5% dans les quartiers prioritaires** ([APUR 2016, Contrat de Ville 2015-2020](#)).

Les parts des ménages fiscaux imposés par quartier d'implantation des groupements d'achat (hors Fécamp, car non prioritaire) sont les suivantes (ANCT - INSEE - CAF, données au 4 mars 2021) :

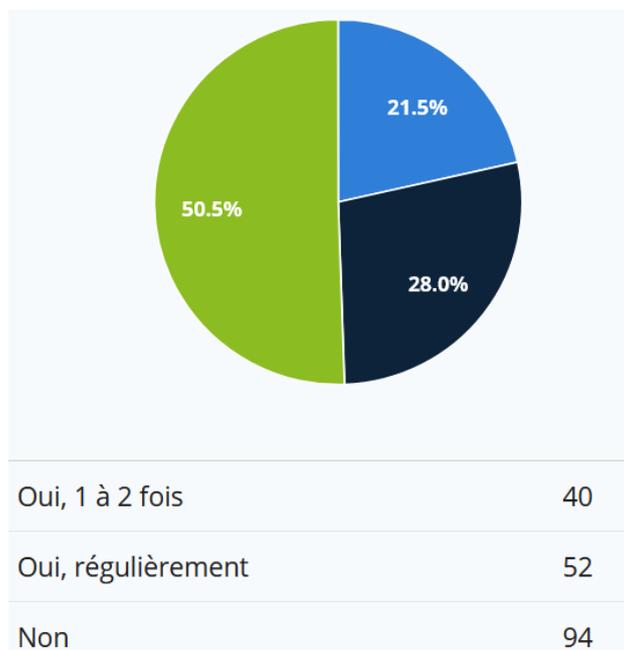
- [Charles Hermite](#) : 30,7%
- [Nationale Clisson](#) : 48,8%
- [Danube-Solidarité](#) : 39,4%
- [Porte de Vanves](#) : 35,2%
- [Portes du 20ème](#) : 38,1%
- [Grand Belleville](#) (où est Amandiers) : 52,7%

La moyenne des parts des ménages fiscaux imposés sur les six quartiers est de **40,8%**.

Bénévolat

92 personnes soit un peu moins de la moitié (48,9%) de celles interrogées ont indiqué avoir déjà fait du bénévolat ou en faire régulièrement. A l'inverse, un peu plus la moitié (96 sur 188 soit 51%) indique n'en avoir jamais fait (voir ci-dessous pour les raisons exprimées).

Graphique 11. Bénévolat



Notes : N=188. Source : enquête de juin-octobre 2023.

Si certains adhérent-es sondé-es (dans les groupements de Danube et des Portes du XXème notamment) ont partagé leur impression que le bénévolat n'était pas équitablement assumé par les adhérent-es, d'autres relèvent à contrario que **l'aspect non-contraint du bénévolat chez VRAC facilite l'accès à ce mode de consommation, notamment pour les personnes qui n'auraient pas les moyens en temps ou en termes de capacités physiques de faire du bénévolat.**

"C'est un peu toujours les mêmes qui font les permanences, mais en même temps certains n'en seraient pas capables et ils ont quand même accès à VRAC. C'est pas comme à la Louve, où sans permanence on n'a pas du tout accès. C'est vraiment réussi. Des fois des gens pourraient faire plus de permanences... j'ai une copine qui bosse pas par exemple, mais parce qu'elle a un handicap, mais il y a des gens qui pourraient en faire qui n'en font pas. C'est pareil dans toutes les associations je crois ! »

"Le système bénévolat est pas mal du tout, et pas trop contraignant. »

« C'est plein de bénévoles et c'est déjà bien que tout le monde joue le jeu. »

« Moi je viens tous les mois : c'est mon plaisir et puis faut jouer le jeu si on veut que le groupement continue ! »

D'autres encore ont exprimé leurs avis par rapport à la quantité et la qualité du bénévolat qu'elles et que les autres font, surtout en répondant à la question concernant ce qu'ils et elles aiment chez VRAC.

« J'en fais, mais pas assez. C'est une question d'organisation... »

« Même moi j'aimerais m'investir plus. Ou par exemple si je ne peux pas rester le mercredi [à Danube] alors j'irai dans le 20e [un autre jour]. Ou alors simplement parce que je ne suis pas indisponible mercredi, je pourrais aller à une autre épicerie un autre jour. »

« En tant que bénévole, y'a des jours c'est vraiment très fatigant. Quand il y a beaucoup de monde!
" »

"Il y a des bénévoles et tout ça, c'est pas un magasin, j'aime bien. »

« J'aime bien mon expérience en tant que bénévole. Il y a de la solidarité, j'aime bien l'ambiance VRAC. Contrairement au magasin, où tu sais pas si c'est du vrai vrac, ici tu vois les produits arriver en gros." »

« Moi ce que j'aime c'est le sourire et la disponibilité et l'organisation très agréable des bénévoles de VRAC." »

« Ce que j'aime aussi c'est le fait de partager, c'est pour ça que je fais du bénévolat. »

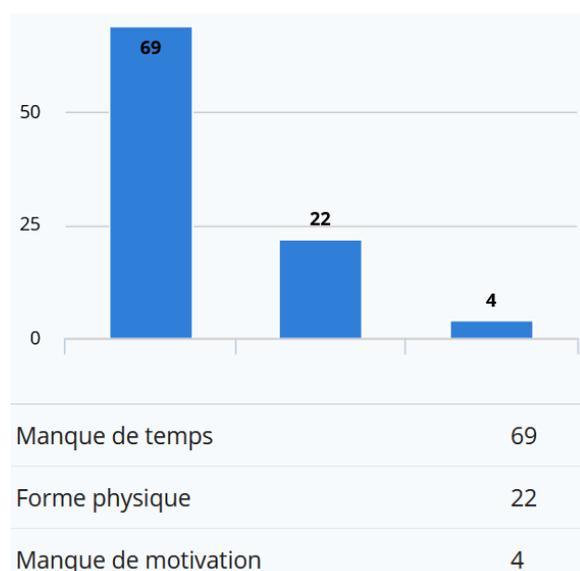
« J'aime bien l'idée de bénévolat, que chacun participe." »

Enfin, lorsque les adhérents et adhérentes sont sondés par rapport à ce qu'ils et elles aimeraient voir améliorer dans leur groupement d'achat, certain-es mentionnent qu'ils et elles aimeraient plus d'épiceries (par exemple deux fois par mois ou toutes les semaines), tout en reconnaissant que cela représenterait une charge de travail accrue pour les l'équipe de l'association ou alors que cela demanderait qu'il y ait plus de bénévoles.

« Il faudrait faire des permanences plus souvent, mais pour ça il faudrait plus de bénévoles, plus de budget. »

« Ce qui serait bien c'est peut être de faire ça plus fréquent, en bimensuel quoi. Alors je sais que c'est compliqué pour vous parce qu'il y a pas assez de bénévoles, mais ça éviterait qu'on prenne trop d'un coup. Là je suis chargée comme un bourricot ! »

Graphique 12. Si vous ne faites pas ou peu de bénévolat, pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?



Notes : N=188. Source : enquête de juin-octobre 2023.

Pour environ les **trois quarts** des personnes indiquant ne pas faire de bénévolat (69 sur 94, soit 73,4%), les raisons exprimées sont le **manque de temps**. Parmi celles-ci on retrouve en effet :

- 25 familles monoparentales
- 43 personnes en emploi

« Je travaille fort tout le reste du temps, j'ai 6 enfants. »

« Je dois amener mon petit-fils à l'école, faire à manger, mon mari est pas bien donc je suis homme et femme en même temps. Je n'ai personne qui m'aide. »

« J'ai pas le temps je travaille. Quand je finis mon travail je viens direct, avant de passer à la maison. »

« Là j'ai pu, mais d'habitude je travaille le mercredi aprèm. »

« Au début j'en faisais oui, mais je travaille le mercredi donc je passe juste pour récupérer ma commande. »

« C'est plutôt par rapport au timing. Le calendrier pourrait être décalé un peu plus tard, à 17h - 19h30 pour ceux qui bossent. Ça fera plus de temps pour les gens qui veulent faire du bénévolat après leur travail. »

22 personnes sur celles indiquant ne pas faire de bénévolat donnent pour raison le **manque de forme physique** dû au handicap, à la maladie ou aux difficultés liées à l'âge.

« Pour l'instant non. J'ai trop de problèmes de santé, des rendez-vous médicaux etc. Je vois pas bien, c'est pénible. »

« C'est l'âge... Si j'étais plus jeune je l'aurais fait c'est sûr ! »

« Je suis toute en compote avec mes jambes, j'aurais du mal à tenir »

Pour 7 d'entre elles c'est à la fois **le manque de temps et la forme physique** qui sont données comme raison à n'avoir pas ou ne pas faire de bénévolat.

« C'est à cause de la fatigue, et pas le temps. »

« D'habitude je suis là tout le temps, mais j'ai eu des problèmes de vertèbres en janvier. »

« Je passe pas un bonne période en ce moment, moral et physique et je gère difficilement mon temps... mais dès que je pourrai je m'inscrirai pour le bénévolat ».

Environ **un tiers** des personnes ayant indiqué ne pas faire de bénévolat **n'ont pas nécessairement indiqué comme raison le manque de temps, d'envie ou de forme physique**. Pour celles qui se sont exprimées à ce sujet, les raisons sont diverses : bénévolat dans d'autres structures, angoisse sociale, honte associée à la pratique du bénévolat, méconnaissance des modalités de bénévolat chez VRAC (qui sont parfois liées au fait qu'elles n'y sont que depuis peu de temps). Parmi celles-ci, certaines ont exprimé l'envie d'en faire néanmoins, selon certaines conditions parfois.

Verbatim

« Je veux pas, non. Je connais des gens ici donc je préfère pas... c'est pas que je peux pas. »

« J'ai une forte anxiété sociale et j'aurais bien aimé aider pour faire du bénévolat, mais ça me bloque après. »

« Je fais déjà beaucoup de bénévolat [cours de français] dans mon quartier. »

« J'en fais ailleurs. Mais j'ai l'intention d'en faire là. »

« J'ai des imprévus. Mais je vau en faire, c'est pas impossible que je vienne. »

« Je fais de la pub pour les autres ! »

« J'ai fait du bénévolat ailleurs, mais maintenant c'est plus difficile. »

« J'y ai pas pensé. »

« Je fais du bénévolat ailleurs, à la TEP Ménilmontant. Là je m'occupe des poules, des enfants... et avant j'étais bénévole à la 20^{ème} Chaise. Mais si ponctuellement un jour il y a un gros manque, oui j'en ferais. Mais je peux pas dire que je suis tout le temps dispo. »

« Mon fils en fait ! »

« Je connais le concept, mais j'ai jamais fait...Faut que je me lance. »

« On m'a proposé à la caisse, mais pour le moment j'en ai pas encore fait. Ma fille veut aider aussi ! »

« Ca s'est pas présenté. »

« Je suis pas sûre de bien savoir faire... »

« Oui, c'est vrai qu'il faudrait en faire du bénévolat. »

« Je fais du bénévolat, mais pas chez VRAC. Ici je le passe aux jeunes ! » (Adhérente de Charles Hermite, 70-74 ans, locataire en logement social.)

« J'en fais ailleurs. De l'aide aux devoirs. »

« A chaque fois il y a assez de monde je crois, mais j'ai demandé. »

« Je fais du bénévolat ailleurs aussi, du relai culturel dans les musées, j'y emmène des migrants pour faire des visites. »



Épicerie éphémère à VRAC Paris © Bertrand Gaudillère/item

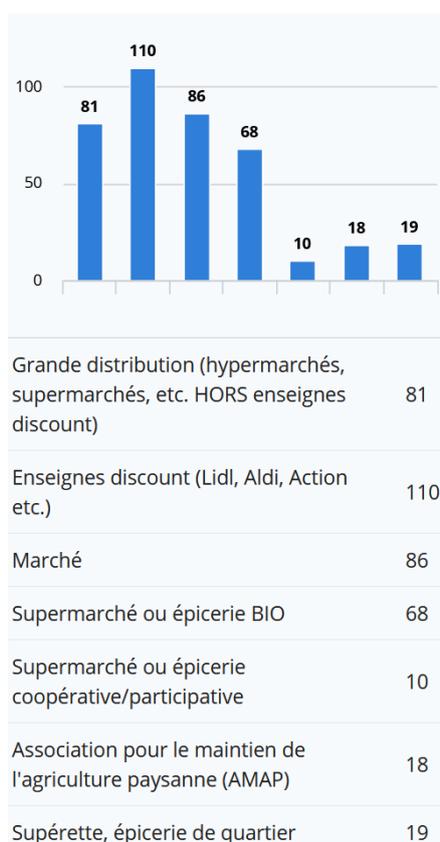
A part chez VRAC, où faites-vous vos courses ?

La majorité des remarques faites par les adhérent·es à l'égard de cette question concerne **le prix des denrées**, les **stratégies d'arbitrage** entre les différentes enseignes et types de magasins pour répondre aux **contraintes budgétaires**. Vient ensuite la question des **exigences concernant la qualité des produits** (y compris le bio, le local, régime spécial), ou encore à certaines **valeurs** (le soutien des producteurs, le boycott de la grande distribution, etc.).

Dans l'ensemble, on retrouve chez une grande partie des adhérent·es sondé·es ce que le **Collectif Rosa Bonheur** (qui enquête sur les quartiers populaires) nomme un « **travail de subsistance** », qui échoit principalement aux femmes des classes populaires et qui correspond aux contributions essentielles à l'économie familiale, dont « *l'accès aux ressources financières, la consommation et le reste du travail domestique (préparation des repas, entretien du logement et du linge, soins aux enfants et aux proches)* », y compris des pratiques d'achat très réfléchies (Collectif Rosa Bonheur 2017, p.95). Pour d'autres, la proximité est également un critère de choix important.

Dans l'ensemble, on remarque des différences dans la place que prend la consommation chez VRAC dans la consommation alimentaire d'ensemble : pour certain·es, VRAC semble prendre une place importante dans le panier mensuel des adhérents.

Graphique 13. Courses



Notes : N=188. Source : enquête de juin-octobre 2023.

Pour **plus de la moitié** des répondants (110 sur 188, soit **58,5%**) les enseignes discounts sont les lieux de distribution privilégiés pour faire ses courses alimentaires. À la question « Où faites-vous vos courses ? », beaucoup ont instantanément donné les noms des enseignes discount auxquelles elles les font. On retrouve une proportion similaire dans les résultats de la concertation sur l'accès à l'alimentation dans les quartiers prioritaires menée en par le réseau VRAC en 2023 au sein de huit villes où se trouvent des antennes locales de l'association : 268 personnes sur 494 soit 54,3% environ indiquent faire leurs courses dans les enseignes discount (VRAC 2023, « CONCERTATION ET DIAGNOSTIC. L'accès à l'alimentation des habitant-es des quartiers prioritaires de la politique de la ville », p.2).

Alors qu'une majorité des personnes sondées indiquent plusieurs lieux où elles font leurs courses, **28** d'entre elles, soit **14,9%**, ont indiqué faire leurs courses **uniquement dans les enseignes discounts** (hormis VRAC).

« *Le plus souvent je vais chez Aldi, mais aussi Coccinelle, et le producteur le jeudi, dans un petit marché, pour la salade.* » (Adhérente des Portes du XXe, âgée de plus de 75 ans, vivant seule et locataire en logement social).

« *Je vais chez Aldi souvent.* » (Adhérente des Portes du XXe, famille nombreuse, locataire logement social, en emploi, revenus modestes).

« J'essaye d'aller de moins en moins aux hypermarchés, je vise la proximité. Ça dépend du budget aussi, au début du mois tu fais quelque part puis tu vas ailleurs. »

« Je cherche le moins cher, ce qui est accessible d'abord. Puis j'aime bien marcher ! »

« Mon porte-monnaie est comateux. »

« Je vais un peu au supermarché, chez, Lidl, Action... Le marché plus trop. J'ai pas le temps ou alors y'a trop de monde. »

« Lidl, Aldi, les moins chers quoi. Monoprix c'est pas pour moi. »

« Auchan, Leclerc, c'est tout. »

« Un petit peu Lidl, un petit peu Leclerc, un petit peu Auchan... Là où je trouve des promotions j'y vais. Carrefour un petit peu, si y'a un rayon moins cher. Mais même Lidl maintenant ça devient cher je prends que les œufs. »

« Lidl, Leclerc, chez les chinois, tout ce qui coûte le moins quoi. »

« Je vais à Intermarché pour compléter. A côté il y a un marché, mais qui s'embourgeoise, donc il y a beaucoup d'invendus. » (Adhérente PdV)

« Je vais beaucoup à Aldi, Lidl... Vu que Casino ça flambe. Et chez Charlie parfois à Ménilmontant, c'est le truc avec les dates de péremptions. Je suis à la retraite, je fais pas trop de plein. Et les produits frais c'est important aussi. »

« Lidl de temps en temps - le moins cher, quand je trouve des promos carrefour, Auchan. on cherche des promos partout parce que tout est cher »

« Carrefour j'y vais de temps en temps quand il y a des promos. Tellement tout est cher maintenant on cherche les promos... » (Adhérente des Portes du XXe, famille nombreuse, locataire en logement social.)

Parmi celles et ceux qui ont répondu faire leurs courses dans la **grande distribution**, (81 sur 188, soit 43%) enseignes discount comprises, beaucoup ont mentionné le niveau généralement haut des prix et surtout **l'augmentation des prix récente**. La question du prix reste un point névralgique pour les adhérent-es, notamment les plus modestes.

Certain-es autres témoignent aussi d'un engagement militant ou du moins d'une posture critique envers la grande distribution, qu'ils et elles tentent ou parviennent à éviter. Les raisons données sont souvent les prix et le sentiment que ces enseignes « se font de l'argent sur leurs dos », ou les incitent à consommer.

« Il y a un carrefour à côté de chez moi. Je suis pas forcément très contente, mais y a que ça donc je vais là. Au marché je trouve mieux. Je vais à celui de Malakoff, celui de Vanves fait trop bobo. Il m'arrive aussi d'aller chez Picard. Je cuisine pas du tout donc c'est des trucs vite fait. »

« Franprix c'est hors de prix, j'y vais plus. Où je vais où c'est pas trop trop cher. »

« Je vais principalement au marché. Et les choses qu'on trouve pas au marché je vais au supermarché. Casino c'est cher j'y vais moins souvent. Et l'AMAP il y a ce côté militant, lourd, et on

choisit pas... le fenouil c'est sympa, mais trois semaines de suite c'est trop. Et chaque semaine c'est trop aussi. »

« Avant je prenais des trucs à Casino, mais depuis l'inflation y'a que Aldi, Lidl, et un peu le marché. »

« Moi je prends les moins chers, comme beaucoup de gens. Depuis un moment déjà... »

« Beaucoup chez Lidl, Aldi, ça peut arriver une fois comme ça chez Franprix, ou épicerie de quartier. Ça peut arriver à Carrefour, mais maintenant pas comme avant, avant c'était tous les mois, mais plus maintenant. Et on est à la retraite, ma fille est coach sportive elle gagne pas tellement. Donc c'est pas facile. Elle aide parfois. »

« Chez Lidl, l'autre jour chez Carrefour. C'est pas très loin, mais c'est très grand et en définitive c'est plus cher que Lidl pour certaines choses. Parfois Monop il y a des produits que j'aime bien, mais niveau du prix c'est nettement au-dessus, mais ça dépend des choses. C'est pas évident. »

Si 68 des répondant-es, soit **un peu plus d'un tiers** indique faire leurs courses dans les **supermarchés ou épiceries bio**, il s'agit pour certain-es de courses ponctuelles ou pour des produits spécifiques. D'autres complètent les courses en bio avec des enseignes discount.

Certain-es indiquent aussi que leurs habitudes ont changées depuis qu'elles vont chez VRAC, qui dans certains cas a pris la place du bio et l'a complètement remplacé. On retrouve aussi en filigrane la position que certaines personnes, notamment issues des classes populaires ou en situation de revenus modestes, adoptent face au bio ou plutôt face à l'injonction à consommer du bio que l'on retrouve dans une **rhétorique écologique stigmatisante et responsabilisante** (voire culpabilisante) qui s'exerce à leur égard (Brocard et al. 2022). Au-delà de l'inaccessibilité économique, c'est la violence symbolique qui traverse le « consommer bio » qui distancie certaines classes sociales, qui souvent incorporent cette violence (« le bio c'est pas pour moi »); comme le montrent chercheuses et chercheurs de l'IDDRI dans une enquête sur les pratiques alimentaires « durable » et les personnes « modestes » (Brocard et al. 2022).

« Pour certains produits on peut aller dans les supermarchés bio. » (Adhérente des Portes du XXe, retraitée, en situation de handicap et de revenus modestes qui indique faire ses courses en enseignes discount et au marché.)

« Je n'achète pas de bio hors VRAC parce que parfois on se fait avoir. On a un panier, mais avec des trucs qu'on mange pas. Mais parfois je les prends et je les donne à mon fils. »

« En supermarché je vais dans les zones bio, je prends le pas cher. Avant j'allais en AMAP, mais c'était trop compliqué niveau organisation, et les gens... ils prenaient des beaux paquets pour eux et laissaient le reste pour les autres. »

« Bio je fais pas en ce moment. Ça dépend, c'est plus compliqué pour tout le monde, tout est trop cher. »

"Carrefour de temps en temps. Le bio non c'est trop cher, mais j'aimerais bien, mais je peux pas à part chez VRAC. [...] Je prends des paniers gaspillage chez Lidl. Il y a des fruits, des légumes, mais il y a beaucoup de monde donc parfois... les autres sont plus rapides donc y'a pas. Mais de temps en temps ça m'arrive de prendre une cagette."

« Des fois Leclerc, Carrefour... Le marché c'est très rare, il faut se lever tôt ! Le bio c'est rare. J'achète pas de légumes. Y'a qu'à VRAC que j'achète ! »

« Bio ça peut arriver, mais c'est cher. »

« En épicerie bio j'y vais seulement si y'a des promos. Sinon je fais de la récup, dans les magasins anti gaspi. »

« Pas du tout épicerie bio. J'ai grandi dans le bio et je refuse d'acheter du bio cher. »

« J'allais chez Naturalia, mais maintenant c'est racheté par Casino... et c'est trop cher. »

« L'huile je la prends ici, mais sinon au Géant Casino et sinon pour les légumes je suis une inconditionnelle des marchés et des petits producteurs, qui ont très peu augmenté leurs prix, ça m'étonne. Le bio c'est que chez VRAC. Sinon c'est vraiment exceptionnel. Le bio c'est assez cher, et maintenant tout le monde fait du bio, quelle est vraiment la garantie de qualité... Je fais aussi parti d'une petite épicerie solidaire dans le 13e et de temps en temps ils ont du bio. »

Certain-es des adhérents sondés font part d'une forme plus ou moins forte de consommation engagée, notamment par la consommation en **AMAP** ou en **supermarché coopératif** (en dehors de leur engagement associatif, parfois exprimé comme tel, chez VRAC), ou encore dans d'autres associations.

« L'AMAP je fais pas en ce moment, mais avant oui. »

« VRAC ça me permet d'éviter au maximum les supermarchés. »

« J'allais aux Grains de Sels avant. »

« Je suis dans une autre association, Corto. »

D'autres encore indiquent des **lieux de distribution alternatifs** à ceux proposés dans le sondage, ce qui témoigne des stratégies diverses que les adhérent-es adoptent pour faire leurs courses, en complément de VRAC, souvent avec l'objectif de trouver les produits les moins chers tout en arbitrant avec la qualité.

« Moi je fais "bouche trou". Parfois je rachète des paniers d'AMAP que des gens veulent pas. C'est pas très cher pour la qualité. »

« J'ai une amie à la Louve qui me donne des produits, du parmesan, de temps en temps. »

« Moi je viens d'Amiens. J'allais chercher des produits locaux, auprès des maraichers qui vendent fruits et légumes en vente directe. Ça s'appelait les Orillonages. Et c'était vraiment abordable, de saison. Je préfère ça à la grande distribution. On cherche tout ce qu'il y a de moins cher, on n'a pas le choix de toute façon. Tous les locataires le disent, le panier de course a augmenté, et c'est pas évident. » (Adhérente Nationale Clisson, gardienne RIVP).

« Je vais au marché. Je fais partie du collectif « Aux bons légumes » aussi. Tout ce qui est asso du quartier je repartis un peu. »

« Un petit peu par ci, par là, n'importe où. Je jongle. Leclerc Lidl Aldi - bio oui un peu Naturalia, marché. J'équilibre je varie un petit peu de chaque, ce qui me plaît, chez l'un chez l'autre n'importe où. »

Pour d'autres encore, la qualité des produits est importante vis-à-vis d'un certain **régime alimentaire**. Les produits VRAC sont à cet égard particulièrement appréciés par les adhérent-es (voir ci-dessous).

« C'est compliqué parce que je peux pas tout manger. J'ai une intolérance gluten, le colon fatigué, donc je mange pas de légumes crus [...] C'est très compliqué et pour manger à l'extérieur c'est très compliqué, je mange souvent la même chose. Je trouve des bonnes choses chez VRAC même si je peux pas tout prendre. »

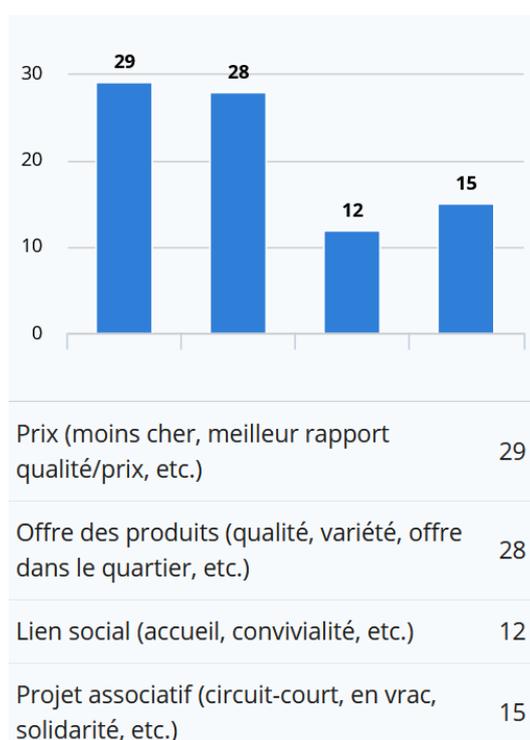


Épicerie éphémère à VRAC Paris © Bertrand Gaudillère/item

Les avantages, ce que les adhérent·es préfèrent ou estiment le plus important chez VRAC

Cette année, la partie du sondage concernant les aspects que les adhérent·es aiment le plus, ou qu'ils et elles considèrent le plus important dans leur consommation ou dans le fait d'adhérer à l'association VRAC, a été augmentée d'une dimension largement qualitative. La question « Qu'est-ce que vous aimez le plus chez VRAC, ou qu'est-ce qui est le plus important pour vous chez VRAC ? » fut posée d'emblée, avant de montrer les différentes options possibles à cocher. Lorsque les réponses qualitatives semblaient suffire pour répondre à la question, aucune case ne fut donc cochée. Le graphique ci-dessous est donc à considérer à titre indicatif et non comme représentant l'ensemble des réponses données².

Graphique 14. Avantages, ce que vous aimez, ce qui est le plus important pour vous chez VRAC.



Notes : N=188. Source : enquête de juin-octobre 2023.

Pour une majorité des répondant·es, et c'est ce qui coïncide avec les résultats de la concertation menée à l'échelle nationale au sein du réseau VRAC concernant l'accès à une alimentation de qualité, **c'est souvent l'aspect économique qui compte le plus pour expliquer leur consommation chez VRAC**. Pour reprendre un des résultats de cette concertation, « le premier frein de l'accès à une alimentation choisie est le budget que les personnes peuvent consacrer à ce poste de dépense (raison invoquée pour les deux tiers des répondants) » (VRAC 2023, « CONCERTATION ET DIAGNOSTIC. L'accès à l'alimentation des habitant·es des quartiers prioritaires de la politique

² Une analyse de l'ensemble des réponses qualitatives permettrait de mesurer quantitativement le nombre de réponses pour chaque catégorie

de la ville », p.1). En parallèle, le **prix** a souvent été donné comme réponse immédiate à la question posée dans notre enquête.

Verbatims

« Ça fait une base pour le mois, c'est fixe, on peut trouver ici la qualité, à moindre coût. Il y a aussi le principe de donner quelque chose, que ce soit une association, avec une logique collective, associative. Ça devrait être plus important, on apprécie de participer. Ça serait bien évidemment d'en faire plus, parce qu'il y a pas forcément grand chose dans le quartier... les choses gratuites c'est pas simples à trouver. Quand on est en difficulté c'est chouette, et ça fait rencontrer du monde en plus. Et en dehors de l'alimentation, ça permet d'avoir du produits vaisselle de qualité, pas des cochonneries, la lessive c'est pareil. C'est vraiment un grand plus sur le quotidien. Le shampoing sec je viens d'essayer et je trouve le principe bien. Et le fait que ce soit en vrac aussi, on vient avec ses récipients et on se retrouve pas à avoir un sac de poubelle jaune après les courses."

"Les prix et on voit d'autres gens, que ce soit une association, que ce soit accessible financièrement et les produits sont bons et ça fait de l'animation dans le quartier."

"Ce que j'aime, c'est les prix - j'ai découvert des trucs pour pas cher et de super qualité. Comme moi j'aime le pain la farine, et elle est pas chère du tout. Je fais moi-même le pain - au lieu d'en acheter, je suis très exigeant."

"Ce que j'aime je dirais c'est les produits de saison et de qualité et puis l'achat en commun - quand même moins cher que dans les magasins bio - même si y a une hausse..."

« Je prends de tout ce dont j'ai besoin. Le liquide vaisselle par exemple il me dure la moitié de l'année - ça me fait faire énormément d'économies."

Pour d'autres encore, si la **qualité** des produits achetés chez VRAC est souvent mentionnée au titre de son rapport à leurs prix, c'est aussi leur **variété** qui est soulignée comme un des avantages de leur consommation chez VRAC.

L'offre de **proximité** est aussi mentionnée par certains et certaines, qui estiment que leur quartier manque d'une offre alimentaire accessible et de bonne qualité. D'autres encore mentionnent la **qualité nutritive, naturelle ou durable des produits**, parfois liée à des engagements militants (liées à l'écologie et l'environnement), mais aussi à des questions de santé et de nutrition.

Verbatims

« La proximité, le prix (surtout solidarité à la bio, c'est vraiment avantageux) au départ pas de trucs frais. Et c'est bon, il y a des bons produits, et les produits frais c'est vraiment à maintenir."

"On mange des bons trucs - comme c'est bio j'en profite. Dans les magasins, surtout pâtes, liquide vaisselle on trouve pas aux prix VRAC - et c'est des trucs dont je profite bien. C'est du bio que je peux pas acheter dans les magasins. L'accueil aussi, vraiment, tout le monde est sympa, ça soulage et souvent même si j'ai des soucis je parle avec les gens du VRAC et ça me soulage un peu. Je me sens pas ennuyée toute seule, même parfois je sors avec VRAC. Avec ma fille, qui a des soucis moralement, ça nous a fait du bien. Ça m'a soulagé, on dirait que j'ai ma famille aussi - c'est

pas que à manger, y'a tout, y'a du partage y'a tout. Ca fait du bien. Imagine là ya pas d'argent, ca m'avance."

"On a de la qualité pour pas cher, des bons produits, la proximité. Et on s'engage pas, y'a pas d'obligation, contrairement aux AMAP. Et c'est chaleureux, c'est très agréable, c'est de petite taille et c'est humain, c'est agréable."

"C'est des produits naturels... la lessive, liquide vaisselle, j'avais des allergie et maintenant plus. La lessive est vraiment bien pour les allergies. Et les fruits, les pommes, elles sont bonnes."

"Il y a l'économie de récipients, on apporte le nôtre. Le prix, la qualité des produits, et l'ambiance, c'est sympa. Tant que je peux prendre le bus je viendrai. »

"J'aime bien les lessives - vaisselle ou linge. Les fruits secs sont bien, les amandes, j'aurais aimé du savon liquide pour les mains aussi. Il y a l'économie des prix - c'est financier surtout hein. Quand je vois les amandes et tout ce que j'achète. Puis un bidon de 5L ça dure. On n'a pas à devoir racheter tous les 15 jours. Et y'a les fruits et légumes - je m'y prends souvent trop tard, mais bon. Tout est intéressant."

"Les prix et la qualité des produits sont très attractifs - quand on mange les champignons ya de la terre dedans - on sent la différence dans le gout des choses."

Certains et certaines insistent sur la **convivialité, la solidarité ou encore la mixité sociale au cœur du projet de l'association** ainsi qu'au cœur des interactions qui ont lieu lors des épicerie.

Verbatims

« Il y a le prix, mais ce que j'aime c'est aussi de croiser un public que je ne croise pas en général. Moi-même je suis revenu modeste, mais il y a d'autres catégorie socioprofessionnelles que je ne croise pas beaucoup. Ca fait du brassage social. »

« Y'a une bonne ambiance, des produits de bonne qualité, ça permet de faire ses courses autrement. On rencontre gens, à l'ancienne. Ça fait comme un petit magasin où on peut parler aux gens, y'a un côté AMAP, on est plus proche des producteur-rices."

"Le prix et l'accueil c'est important pour moi. Vous êtes tous sympas, ça fait un peu de lien social quand on est seul chez soi aussi. Parce que la retraite c'est bien, mais la solitude c'est moins bien. »

"Les gens sont tous gentils ici, quand vous n'êtes pas là, vous me manquez."

« Moi j'aime tout - le prix, la qualité, le plaisir, les rencontres avec les gens... Tout est merveilleux, j'adore. Il y a de l'humanité et la qualité des produits - le plus possible bio, local, y'a un engagement évident, mais hélas c'est pas le plus répandu. La dernière fois des gens ont absolument voulu me donner des patates alors que j'avais oublié de faire ma commande - ils étaient vraiment adorables. Il y des gens charmants ici, ça fait faire les courses avec joie, avec le sourire."

"C'est un rendez-vous mensuel - c'est très sympa - et c'est sympa de retrouver les mêmes têtes. Même si il y'a des gens que je reconnais pas, j'en rencontre dans la rue et on se parle alors que si ca se trouve on se voit depuis 15 ans et on sait pas. Il y a aussi les produits, la qualité et c'est pas cher. Et c'est à côté de chez moi - si j'oublie le rendez-vous je peux quand même être là."

« La convivialité, la rencontre avec les gens, pouvoir échanger, ces petits moments que l'on trouve pas dans les supermarchés. On a le temps de boire un verre, prendre un gâteau, demander des nouvelles d'un tel, comme la vie du village. Comme si ça devient qqch d'indispensable - tout le monde l'a exprimé hier devant les élus - en plus du cote alimentaire - la qualité - avoir du semi-bio et même du bio il y a le cote convivial, la proximité, une humanité qui se manifeste. C'est des rencontres. Comme une famille quoi ! »

Enfin, de nombreuses adhérent-es mentionnent leur **engagement militant**, ou un certain projet politique ou des valeurs auxquels ils et elles adhèreraient en achetant chez VRAC. On retrouve ici des aspects de la « consommation engagée » étudiée par la sociologue (spécialiste de l'alimentation) Sophie Dubuisson-Quellier.

Verbatims

« Le prix et c'est sympa comme ambiance. C'est différent d'un marché traditionnel, y a pas les promotions "2 achetés, un gratuit!" criées au micro, y'a un respect de la cliente. Je trouve que dans les supermarché, ce n'est pas respectueux. Sans ticket, tu sais pas ce que tu as payé, comme il ne donne pas le ticket. Les prix ne sont pas les mêmes. C'est sympa comme ambiance, pas de pub.»

"Il y a le prix, mais c'est important pour moi aussi de participer à un truc qui permet à des gens qui ont des revenus modestes accès produits qualité. Ça fait du lien social, ça fait vivre des alternatives."

"Il y a pas la pression du magasin, c'est très convivial, détendu, il y a de l'écoute, c'est pas seulement vendre de la nourriture, c'est toute la philosophie qui sous-tend l'action."

Certains soulignent aussi l'aspect du **choix**, et d'en avoir, ainsi que de pouvoir prendre ce dont ils et elles ont besoin seulement sans être incités à consommer ou devoir se plier à des obligations d'achat. Dans l'ensemble, ces remarques sont diamétralement opposées à ce que l'on pourrait retrouver chez des personnes qui subissent les diverses violence (économique, sociale et symbolique) alimentaires, comme celles du travail dans l'aide alimentaire et de l'impossibilité d'accéder à de la nourriture, ainsi que l'a documenté l'anthropologue Bénédicte Bonzi (2023).

Verbatims

« Il y a l'ambiance, comment on est reçu, les produits sont de très bonne qualité et les prix abordables. C'est bien, surtout par rapport à la grande distribution, qui sont les seuls à s'enrichir. Et puis il y a pas obligation de prendre 1kg ou quoi - on prend ce dont on a besoin - c'est tout l'intérêt du VRAC - de ne pas gaspiller. »

Inconvénients, aspects à améliorer

À la question « à l'inverse, y a-t-il des choses que vous aimez moins, qui pourraient être améliorées selon vous ? » une réponse qualitative était attendue, les options à cocher (présentées dans le graphique 15 ci-dessous) ne servant qu'à inspirer des réponses si rien ne venait. Comme à la question précédente donc, les chiffres ci-dessous ne sont pas représentatifs des réponses qui ont en réalité été données (qualitativement) par les adhérent-es. Nous retrouvons toutefois, dans les réponses données par les adhérent-es, des tendances qui correspondent aux catégories données ci-dessous.

Graphique 15. Inconvénients, aspects à améliorer



Notes : N=188. Source : enquête de juin-octobre 2023.

Premièrement, un aspect régulièrement soulevé par les personnes sondées relève de l'envie d'avoir **encore davantage de choix** – que ce soit au niveau des produits (plus de frais, plus de variété selon les mois, plus de produits spécifiques) ou au niveau des horaires de distribution (toutes les semaines, deux fois par mois, voire encore un magasin permanent). **Le ton de ces commentaires est presque toujours hypothétique** : si les adhérent-es expriment qu'ils et elles aimeraient avoir plus de choix en ce sens-là, cela relève plus d'un souhait que d'un sentiment d'inconvénient (relatif au fait qu'il n'y aurait pas assez de choix). En effet, beaucoup de personnes sondées ajoutent que le choix qu'elles ont en l'état est amplement suffisant, précisant par ailleurs qu'elles sont conscientes que leurs demandes impliqueraient davantage de travail pour l'équipe et que celles-ci sont irréalistes. Aussi **certaines reconnaissent-elles le travail et l'organisation nécessaires au modèle actuel**, tandis que d'autres font part de leur grande satisfaction liée aux produits frais (fruits et légumes) qui ont été ajoutés au catalogue depuis deux ans environ. D'autres personnes encore font remarquer le fait que le mode de consommation de VRAC demande une certaine **organisation**, sans pour autant l'aborder comme un inconvénient profond, mais plutôt comme une contrainte (parfois volontiers) acceptée.

Verbatims

« Il faut s'organiser ça c'est clair. C'est un choix donc il y a pas vraiment d'inconvénients, on aurait voulu plus de choix, mais, petit à petit, un élargissement de gamme progressif si possible. »

"Des inconvénients ? Aucun, j'aime vraiment le côté convivial. Et si, ça serait d'avoir encore plus de bons produits. Se plier aux horaires aussi c'est peut-être compliqué, parce que quand on travaille on peut plus, ça s'arrête trop tôt. Moi je suis au chômage d'ailleurs donc je peux venir qu'entre deux missions."

"Ca devrait finir plus tard que 18h, j'ai plein d'ami-e-s qui voudraient, mais qui peuvent pas parce que c'est trop tôt. C'est bien quand on travaille pas. Si c'était pas un lundi pourrait pas venir."

"Plus de diversité de produits ça serait bien, mais ça doit être compliqué quand on n'est pas beaucoup. »

"Il y a des bénévoles et tout ça, c'est pas un magasin. Mettre tout ça en place c'est du boulot. Mais c'est déjà bien parce qu'avant il y'avait pas de produits frais. De temps en temps il y a des épices, ça serait bien si on en proposait plus souvent, ou du riz complet par exemple. »

"Il y a que des avantages. On aimerait bien des œufs, du fromage, mais c'est difficile. Sinon y'a de tout. »

« Des inconvénients... non aucun. Enfin avoir une boutique permanente de VRAC dans la cité, où tous les habitants puissent chercher ce qu'ils ont besoin, enfin une vraie épicerie VRAC quoi, ça serait bien. »

« Des fois je n'ai vraiment plus de sous et je n'arrive pas à commander. »

« Non, on pourrait avoir un peu plus de variété des produits – de l'épicerie sèche – mais les produits frais c'est pas évident. Moi pour moi c'est pas évident de savoir 10 jours à l'avance ce que je veux. »

"Non, je vois rien de négatif. Les légumes c'est dommage de pas en prendre parce que je me chargerais trop."

"Des fois je veux prendre des choses, mais j'ai pas beaucoup d'argent. Des fois je commande pas trop parce que j'ai pas bcp d'argent. Mais elles sont gentilles, elle me disent on peut décaler le paiement, mais moi je veux pas faire de crédit, on sait pas ce qu'il peut arriver le lendemain. Moi je marche juste juste, je veux plus faire de crédit. Le seul aspect pour moi qui resterait à améliorer c'est d'avoir des pâtes sans gluten, d'avoir des produits pour les intolérants. Et j'imagine que ça pourrait s'ouvrir, mais c'est une gestion différente aux produits laitiers, et encore que moi ça me correspond pas trop parce que je mange du sans lactose. La viande, le poisson etc. les produits de base qui sont relativement très cher quand c'est de bonne qualité."

« Ça pourrait être deux fois par mois plutôt qu'une fois. Mais c'est lourd à gérer j'imagine. »

"C'est compliqué, mais idéalement un peu plus de variété sur l'épicerie de base, moi j'arrive à me débrouiller pour venir dans l'après-midi mais fin de journée ça pourrait être plus pratique. Mais voilà c'est que des petits ennuis, mais j'accepte parce que par ailleurs ça reste quand même en terme de prix qualité très bien. »

« Des fois quand on fait sa commande un peu tard y a plus les produits... il faudrait peut-être un stock, mais c'est pas possible peut être parce qu'il faut un local.»

“Il faudrait des locaux beaucoup plus grands. Là on est obligé de donner des heures aux gens, enfin on est contraint de venir à une certaine heure, et c'est bien pour vous comme ça tout le monde arrive pas en même temps. Mais une fois là on se sent obligé de partir pour laisser la place pour les autres... mais autrement on pourrait rester pour discuter, passer du temps ensemble. Là il fait beau on peut discuter dehors, mais en hiver... »

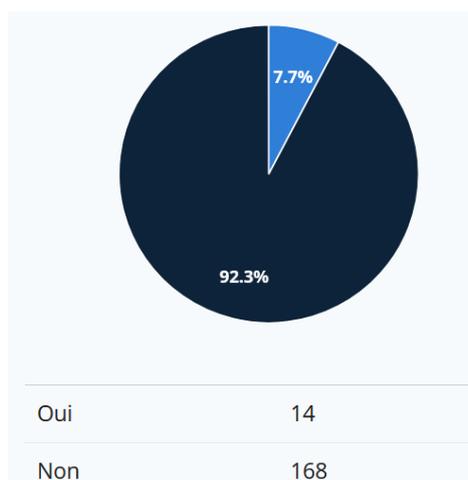
“C'est une fois par mois... après c'est peut-être une question de moyens. Ça aurait été mieux que je fasse plus mes courses là. »

« Évidemment avant je prenais plus de fruits et de légumes, mais maintenant à cause du poids j'en prends plus. Une fois j'ai pris des pâtes - 1kg - et je mange pas beaucoup donc le temps que je finisse ça... Que ce soit deux fois dans le mois - après moi je suis toute seule ça me va - mais ça serait bien pour les familles plus nombreuses.”

Rencontrez-vous des difficultés lors de la prise de commande ?

À la question « rencontrez-vous des difficultés lors de la prise de commande », une large majorité de réponses négatives a été donnée. Six personnes n'ont pas répondu car il s'agissait de leur première fois à la distribution. **La prise de commande en ligne ou en passant par le permanences physiques ou téléphoniques est donc amplement satisfaisante pour les adhérent-es. Certaines des personnes qui passent par ces permanences expriment l'importance qu'elles représentent pour elles, notamment en termes de lien social, d'entraide, d'inclusion et d'efficacité.** Ce mode de prise de commande s'avère également essentiel pour les adhérent-es qui n'ont pas accès à un ordinateur, un smartphone et/ou internet. Les SMS de rappel pour les distributions ou les prises de commandes sont aussi particulièrement appréciés par certain-es. Pour d'autres encore, passer par internet représente l'avantage de visualiser les produits, ce dont elles n'ont pas la possibilité au téléphone par exemple. Certain-es sont aussi plus à l'aise à l'ordinateur, pour faire leur budget et se sentir libre de choisir les produits seules.

Graphique 16. Difficultés rencontrées lors de la prise de commande



Notes : N=188. Source : enquête de juin-octobre 2023.

Verbatims

« J'ai un peu de lacunes parce que je suis pas très douée en ce qui concerne le numérique et tout ça... Je rencontre des gens, je leur parle, mais j'ai du mal sinon à les inscrire. Je parle à tout le monde de VRAC, mais j'ai du mal à les inscrire ou bien à faire, je sais pas j'ai toujours peur de faire des conneries, j'ai un problème d'ordi. Rien à voir avec VRAC. Je reçois tous les mails etc. mais j'ai de la chance à chaque fois quand je viens. On m'envoie des messages pour faire la commande. »

« Je suis à côté - des fois je viens, des fois je fais en ligne... des fois comme j'oublie je fais en ligne. »

« Cette fois-ci j'ai pas noté le gramme, le kg, comme je faisais d'autres choses j'écoutais ce qu'on me disait, mais je notais pas. Mais d'un côté c'est bien parce que comme je sors un petit peu - quand je vois qu'on m'appelle ça m'arrange - je vois que c'est telle date, tel jour, je vois si j'ai un rendez-vous. Dans l'ensemble pour moi c'est bien. Y'a rien qui me gêne.»

«Moi je fais la commande à la permanence. J'aime bien rencontrer les gens. Puis c'est mieux c'est une relation humaine, c'est différent par rapport au téléphone, à internet. Si on a un handicap et on peut pas se déplacer par contre c'est pratique. »

«C'est fluide, simple, ça nous dit ce qui reste, combien on a droit au max.»

« Au début je passais par le téléphone parce que j'avais du mal pour utiliser internet puis j'ai compris et ils m'appellent une fois par mois, ils sont super gentils et ils prennent le temps pour faire la commande. »

«Non aucune difficulté, c'est super bien fait.. Et puis c'est inclusif de faire des permanences pour aider ceux qui en ont besoin à utiliser. »

« On me téléphone, les personnes sont super sympas, j'essaye d'aller un petit peu vite, des fois j'ai pas eu tout ce que je voulais, mais c'est de ma faute rien de tragique. »

« Pas du tout je passe tout sur mon téléphone. Je tapote, je reçois le message et hop je passe la commande. Jusque-là j'arrive encore à me débrouiller.»

"Je reçois le mail je me connecte et vraiment c'est simple - même si je suis pas très calée en informatique, mais je fais toute seule. Une fois Nelly m'a montré à l'Accorderie et je fais toute seule, sans demander. »

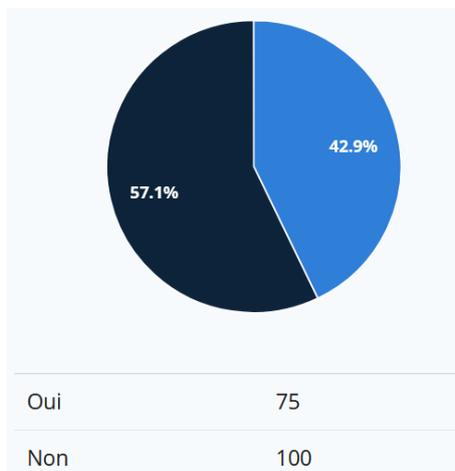
« Quelqu'un m'appelle - et c'est génial ça - quelqu'un t'appelle, t'as même pas besoin de passer commande sur internet - moi je suis au travail - et on te dit l'heure pour venir la date etc. c'est chouette. Même quand on est en retard on t'appelle."



Épicerie éphémère à VRAC Paris © Bertrand Gaudillère/item

Diriez-vous que votre alimentation a changé depuis que vous êtes chez VRAC ?

Graphique 17. Changement dans l'alimentation depuis VRAC



Notes : N=188. Source : enquête de juin-octobre 2023.

Par rapport à la question « diriez-vous que votre alimentation a changé depuis que vous êtes chez VRAC », on remarque trois types de réponses, associées à trois types de profils : pour les personnes qui répondent **non**, la plupart indique que **leur alimentation a toujours été la même**, qu'elles ont toujours « fait attention », et certaines précisent par ailleurs que le seul changement est l'accès à cette alimentation (dont les particularités ont parfois trait au VRAC, au bio, au local ou à la « qualité » en général), **facilité par des prix sensiblement plus bas**.

Verbatims

"Je faisais attention avant." (Adhérente Portes du XXème, 60-69 ans, locataire en logement social, retraitée, revenus modestes)

"Je deviens française, ça fait 19 ans que je suis en France. Quand on devient française, on adapte nos comportements alimentaires. Je le mets dans mes prières que VRAC grandisse, parce-vous êtes compréhensives et que vous prenez le temps pour les gens." (Adhérente Portes du XXème, en arrêt maladie, 45-59 ans, locataire en logement social, famille monoparentale, situation de handicap, revenus modestes).

"C'était déjà comme ça [mon alimentation], mais c'est moins cher [chez VRAC]. C'est la même qualité qu'avant, mais moins cher." (Adhérent-e Portes du XXème, 45-59 ans, locataire logement social, en emploi, famille monoparentale, situation de handicap, revenus modestes)

"Moi j'ai toujours fait à manger, je n'ai rien changé. J'achetais pas trop dans l'agroalimentaire, même avant. Mais maintenant c'est plus facile, avant c'était quand même des sacrifices" (Adhérente Portes du XXème, 45-59 ans, locataire en logement social, famille monoparentale, revenus modestes)

"Tant que je fais attention c'est toujours pareil." (Adhérente Danube, 70-74 ans, retraitée, locataire en logement social)"

"Pas forcément depuis que je viens chez VRAC, j'avais déjà une prise de conscience avant, j'allais déjà chez Biocoop, j'avais déjà testé ce genre d'aventures. Moi j'avais connu l'épicerie solidaire, mais c'était pas très solidaire comme ici. C'était celle de Clignancourt, la Recyclerie. Ça ressemble un peu à ici, avec des animaux, un bar, mais c'est plus commercial que solidaire. Faute de grive on mange du merle !" (Adhérente Danube, 45-59 ans, locataire en logement social, situation de handicap, revenus modestes, en arrêt)

Du côté de celles et ceux qui répondent que **oui, leur alimentation a changé** depuis qu'elles font leurs courses chez VRAC, certaines précisent les **nouveaux produits** qu'elles découvrent avec VRAC et qu'elles ne consommaient pas avant, tandis que d'autres insistent sur le fait de **pouvoir « mieux manger »**, de manière plus générale, depuis qu'elles font leurs courses chez VRAC.

Verbatims

"Avant je prenais que du bio et là je prends bio ou pas bio. Par exemple des concombres, des pommes, etc. Je prends parce que ça vient d'ici, parce que ça vient de pas loin." (Adhérente des Portes du XXème, 45-59 ans, revenus modestes).

"Oui, je prends des nouveaux produits, comme la purée de tomate pour faire des sauces. J'utilise plus de trucs frais et bios. J'aime bien." (Adhérente des Portes du XXème, 45-59 ans, famille nombreuse)

" [En quoi votre alimentation a-t-elle changé ?] En tout parce que maintenant je sais ce que ce que j'ai à la maison et ce que j'ai pas. Avant je regardais sans penser, sans voir ce qu'il y a à la maison." (Adhérent Portes du XXème, retraitée, 75 ans et +, famille monoparentale, revenus modestes)

"Je mange plus les pâtes qu'il faut cuire beaucoup. Là elles sont mieux. Et le savon... avant j'avais des allergies, là le savon bio il est très bien." (Adhérente Portes du XXème, famille 5 et +, 45-59 ans, locataire en logement social, revenus modestes)

"Il y a plus de légumes dans mon alimentation depuis que je suis chez VRAC."

"Quand je peux acheter chez VRAC, je mange mieux c'est clair. J'ai des petits revenus."

"Quand on prend la décision de mieux manger, VRAC c'est aussi la possibilité de mieux manger pour moins cher. Donc s'il faut faire le choix pour d'autres produits d'acheter du bio, comme on paye pas tout au prix fort on peut se permettre d'acheter des bons produits, même un peu plus chers dans d'autres magasins, parce qu'une partie de mon budget va à acheter des bons produits pour moins chers ici." (Adhérente de Danube, 35-44 ans, locataire en logement social, famille monoparentale)

"Ça s'est amélioré, j'ai plus de produits bio qu'avant, j'en avais pratiquement pas !"

"Les fruits secs j'en prenais pas trop avant, depuis VRAC je m'y suis mise, c'est bon et bon pour la santé."

"Par rapport au pain oui. Avant je le faisais pas moi-même maintenant avec la farine de VRAC je fais moi-même mon pain. À côté y'a pas des bonnes boulangeries. Et l'huile elle est pas chère ici."

Mais c'est vraiment de la bonne huile. L'huile française c'est trop cher pour moi, mais elle est bonne ici."

"Ici j'achète des produits de bonne qualité et peu chers, ce qui permet de mieux manger."
(Adhérente Fécamp, 45-59 ans, famille monoparentale, en recherche d'emploi)

« Les légumes secs, j'en utilise davantage. Avant j'achetais en boîte et maintenant j'achète les légumes secs et je les fais tremper, ça fait un stock joli dans bocaux, c'est sympa. Avant les amandes j'en mangeais moins, les figues aussi, et les dattes. J'en avais pas en permanence et maintenant si."

En dehors de vos courses, que faites-vous chez VRAC ?

Cette question a pour visée de tester l'implication des adhérent-es dans les animations ou activités hors-distributions de l'association. Certain-es mentionnent certaines animations auxquelles elles ont participé et partagent ce qu'elles apprécient dans ces animations (e.g. ça plaît aux enfants, rencontres, sortie, etc.).

Verbatims

« À part mes courses ? Des rencontres humaines. »

« J'ai fait l'atelier pain avec mes enfants, ils ont adoré. On a fait un atelier pizza mercredi. »

« Je suis partie visiter la ferme avec VRAC. Qu'est-ce que c'était une belle journée ! Faut la refaire ça nous fait sortir.

« De temps en temps on nous appelle pour parler, faire des sorties. Y'a pas longtemps c'était dans une ferme, avec les œufs, le lait. C'était une bonne journée dehors. Mais parfois on n'a pas le temps pour y aller, moi je dois chercher mon petit fils à l'école. Une fois on m'a ramené une grosse caisse de fraises ! »

« Oui, on avait fait une découverte de producteurs. Le fabricant de cidre, et une récolte de radis, fraises, salades, c'était très bien. »

« Les sorties, quand on fait les sorties, c'est très sympa. »

« J'ai eu le plaisir de sortir deux fois avec eux, une fois à la mer et une fois à la ferme. Ça serait bien de continuer à faire d'autres sorties, à la mer ou à la ferme, de légume, des cueillettes. Ça serait bien si dans l'année on pourrait faire plein de sorties de ce genre, en relation avec ce qu'ils nous propose, en relation avec les producteurs. Si on pouvait visiter les producteurs, dans la campagne. Si ils pouvaient nous faire visiter les producteurs avec lesquels ils travaillent, un weekend par exemple pour voir comment ils font pousser leur tomates, les légumes, si on pouvait participer aussi, faire une sortie pour les aider à planter les légumes."

« On fait des sorties. Lors des sorties ça me permet de faire encore plus d'ouverture les uns vers les autres, on se parle dans le car, une fois arrivés on prend le temps de se parler. »

« J'essaie de participer quand je peux. Avec Hannah ici... le mieux qu'on a fait c'était le gaspacho de radis, et le même jour on a fait pesto fanes de radis. »

« Oui je suis très contente parce que comme je suis en retraite j'en profite Ça m'arrange, je découvre du monde, je suis un peu partout. Ça m'a fait plaisir aussi j'étais à côté de Carrefour et j'ai découvert que je passe tout le temps et j'ai jamais pensé que l'association allait m'y emmener. Je passe tout le temps pour les courses, mais je pensais pas que j'allais y rentrer. Et je rencontre des gens, ça me fait plaisir. On m'appelle et je suis tjrs dans le rendez-vous. Je refuse jamais je suis très contente. J'aime bien sortir aussi, ça me fait plaisir de voir d'autre monde, de voir autre chose. »

Certain-es répondent ne pas être au courant de ces activités, parfois parce qu'elles viennent d'arriver, parfois expliquant qu'elles n'auraient pas le temps d'y participer. D'autres encore ont répondu ne rien faire en dehors de courses à part du bénévolat.

Verbatims

« Non que les courses. On m'a envoyé des mails pour la cuisine, jardinage et tout. Mais comme je travaille j'ai pas le temps, les horaires sont pas les mêmes. Mais je voudrais bien. »

« Non, moi je fais rien à part le bénévolat. »

« Y'a un an il y avait une récolte de fleurs qui coûtent très cher. Le safran oui. Je m'étais inscrite, mais je suis tombée donc j'ai pas pu venir. »

« Moi non, mais avec la CAF, le centre social je fais des activités. »

« Oui on m'avait parlé du concours de cuisine, et je voudrais bien participer, mais j'ai pas forcément le temps... »

« J'avais regardé pour le concours de cuisine, mais rue des Amandiers c'est loin... On m'avait donné le petit dépliant, mais c'était trop loin, et je marche pas bien... »

« Pour l'instant j'en ai pas fait... Parce que les horaires fonctionnent pas par rapport à mon travail et j'ai un jeune handicapé à la maison que je peux pas laisser... et ce matin j'étais en réunion, j'ai même pas mangé à midi ! »

En dehors des envies de faire des sorties, des rencontres producteurs ou d'autres activités de manière plus récurrente, certaines suggestions et des prises d'initiatives ont été formulées par les adhérent-es :

Verbatims

« Ça me plairait de jardiner ensemble. »

« Les sorties d'agriculture urbaine ça serait chouette. »

« Si j'ai un souhait, c'est que VRAC soit une asso de promotion de la cause. Parce qu'il y a des initiatives fortes, mais ça risque de tomber dans la banalité. Par exemple les AMAP, ça se tasse... »

« Non par contre je suis allée à l'assemblée générale et la deuxième chose que j'ai faite c'est que j'étais l'intermédiaire pour qu'il y ait un podcast, pour qu'il y ait de la communication. J'étais invitée

à une conférence citoyenne participative, et là il y avait une équipe, un collectif qui réalise des podcasts et j'ai dit que je pouvais mettre en relation VRAC avec le collectif pour la réalisation d'un podcast. Tout le monde était très content - et la journaliste et Aline étaient très contentes. Ca concerne tous les quartiers populaires de Paris, donc tout l'est. L'idée c'est de recueillir des témoignages, car c'est souvent grâce aux asso qu'il se passe des choses dans les quartiers. »



Épicerie éphémère à VRAC Paris © Bertrand Gaudillère/item

Comment avez-vous découvert VRAC ? Qu'est-ce qui vous a amené chez VRAC ?

Cette question porte sur la manière dont les adhérent-es ont découvert l'association, soit comment ils et elles l'ont rencontrée et fini par y adhérer. Les diverses réponses données témoignent du **déploiement des actions d'« aller-vers »** que fait l'association pour toucher les habitant-e-s des quartiers populaires qui n'y seraient pas allés sans ce premier contact, soit sans avoir été invités à rentrer dans l'épicerie, à goûter des produits, à y voir des personnes qui leur ressemblent.

En plus de cela, c'est parfois la **proximité géographique entre le lieu d'habitation et le lieu de distribution et les liens entre l'association et des acteurs de quartier** (mairie, bailleurs, centres sociaux, autres associations) qui jouent un rôle dans l'adhésion des adhérent-es à l'association.

Dans d'autres cas, c'est par du **bouche-à-oreille** ou plus rarement par la propre initiative de recherche des adhérent-es qui explique qu'ils et elles sont rentré-es dans l'association.

Verbatims

« Je me rappelle plus... j'ai connu quand on était là-bas, ou alors j'étais contactée, mais je sais plus par qui... Ça fait longtemps, deux trois ans ! Je m'étais dit qu'est-ce qui se passe là-bas ? J'ai vu les gens au bout avec leurs chariots. Qu'est-ce qu'on donne ? J'ai osé rentrer. Je suis une grande timide... une grande gueule, mais une grosse timide ! On m'a montré les produits, on m'a expliqué ; parce que l'explication était importante, et je suis rentrée. Et depuis je viens. »

« Moi j'ai découvert lors d'une épicerie en bas de chez moi, une dégustation. »

« J'ai vu ça sur le journal du Paris XXème, je suis tombée sur ça et je suis venue tout de suite. »

« En passant quand j'étais au travail j'ai vu dans la rue et je me suis renseignée. C'était de l'autre côté-là. Aline elle m'a expliqué et je suis rentrée, c'est comme ça. »

« C'est ma kiné, elle vient souvent ici ! »

« C'est une dame qui me l'a dit. Je passe je le vois, mais j'ose pas demander je sais pas pourquoi. Et elle je lui ai demandé c'est quoi ici qu'est ce qu'il se passe. On me dit on fait la commande ici et la prochaine semaine on reçoit. Vas-y essaye et donc je suis rentrée et depuis je suis là. J'ai parlé avec plusieurs femmes qui me disent 'on ose pas rentrer', 'on passe devant, mais on ose pas', mais je leur dit essaye, moi aussi c'était comme ça. Grâce à cette femme j'ai osé rentrer. »

« En passant, par curiosité. Je vois une équipe de jeunes dans le quartier, à l'époque c'était pas fréquent. On m'a expliqué 'qualité de la nourriture, circuit-court,, rémunération équitable des producteurs', toute cette philosophie. Et depuis je viens chez VRAC»

« Quand ils ont fait l'inauguration VRAC, c'est comme ça que j'ai appris. Avec le centre social on en a beaucoup entendu parlé aussi. On ne m'a pas mangé quand je suis venu. Faudrait développer encore plus fort. Qu'il y ait une plus grande autonomie, que ça vous crée des emplois. C'est une nouvelle sorte de travail quoi. De plus en plus on va vers ça pour les jeunes, le solidaire. »

« Ça m’a attiré parce que c’était quelque chose de positif pour mon quartier, puis je suis venue parce que j’ai vu que c’était des bons produits et que les gens étaient gentils. »

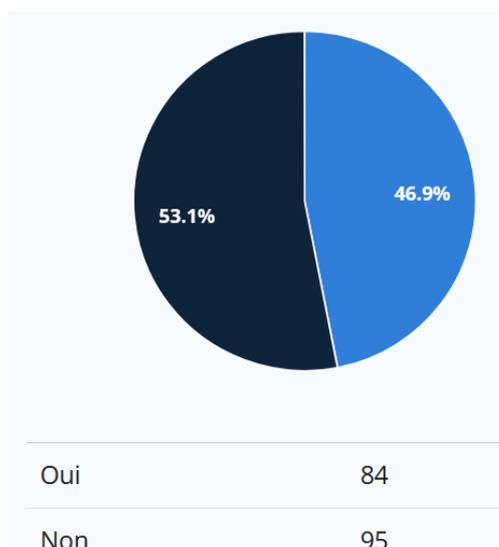
« J’ai trouvé sur internet, parce que je cherchais ça. Comme à la mairie j’ai des revenus très modestes ils m’avaient envoyé dans des épiceries solidaires, mais c’était des produits qui allaient périmer, de la malbouffe quoi, donc ça me convenait pas. Puis j’ai fait des recherches ‘épiceries sociales et bio’ et je suis tombée sur VRAC. Je suis pauvre, mais je suis pas prête à tomber dans la malbouffe donc VRAC ça me convient. Je préfère manger moins mais sain. Plutôt une carotte que deux, que des nuggets. »

« Je passe souvent ici, j’habite juste à côté, à 100 mètres. Je rentre et j’ai découvert ça par hasard. Je connaissais le bar ici. »

Faites-vous partie d’autres associations ?

Pour un peu plus de la moitié des adhérent-es sondé-es, VRAC est la seule association à laquelle ils et elles adhèrent. Cela dépend d’une part de leur activité (en emploi, étudiant, à la retraite), mais aussi de la présence d’un tissu associatif plus ou moins dense dans leur quartier ainsi que des rapports entre VRAC et ces autres associations.

Graphique 18. Adhésion à une ou d’autres association(s) que VRAC



Notes : N=179. Source : enquête de juin-octobre 2023.

Verbatims (non)

« *Moi pas directement, mais mon mari est aux Marmoulins, ceux qui font des produits bio récupérés à Rungis, qui sont dans la rue pas loin. Il y avait une distribution au plateau sauvage dernièrement.* » (Adhérente d'Amandiers, retraitée, 60-69 ans, locataire en logement social)

« *C'est la première fois de ma vie que je suis dans une association.* » (Adhérente des Portes du XXème, 70-74 ans, retraitée, locataire en logement social, famille monoparentale et revenus modestes)

« *Je connais pas, je connais que VRAC. Sauf l'association où je fais du sport et ils remplissent papier, depuis 30 ans.* » (Adhérente de Charles Hermite, 60-69 ans, retraitée, locataire en logement social, en situation de handicap et revenus modestes)

« *À part Ney Village, non. Là je fais plus vraiment sorties. Mais sinon rien, que VRAC.* » (Adhérente de Charles Hermite, 60-69 ans, en emploi, locataire en logement social, revenus modestes)

« *Mais je sais même pas c'est quoi les autres associations.* » (Adhérente de Charles Hermite, 45-59 ans, en emploi locataire en logement social, famille monoparentale et revenus modestes)

« *Non non non que ici. J'ai pas beaucoup de connaissances, j'ai pas beaucoup le temps pour faire des connaissances. Si ce n'est pas la dame qui m'avait parlé de VRAC, son fils joue avec le mien au stade, j'aurais pas su, sinon je passe devant, mais je rentre pas.* »

« *Non les associations je fais plus. Avant j'étais dans le social, je faisais du bénévolat, mais avec le Covid, l'âge, j'ai arrêté.* »

« *Moi non, mais, mais famille oui, dans les ressourceries par exemple ma famille est très impliquée. Mais plutôt en dehors de Paris, à Caen y'a plein de petits trucs bio. Ici je connais pas bien parce que c'est soit loin et soit je suis pressée par le temps. Donc la proximité ici c'est super.* »

« *J'ai pas eu le temps de m'impliquer... Avant j'en faisais, plein, mais c'était en arrêt ces trois dernières années. Mais je vais recommencer et je compte m'investir dans ce qui se fait un peu plus dans mon VRAC Charles Hermite.* »

Parmi les 84 personnes qui ont répondu **oui** à cette question, 37 soit **42%** environ sont **retraitées**, soit une légère sur-représentation par rapport à l'ensemble de l'échantillon (77 parmi les 188 personnes sondées sont retraitées, soit environ 38,3% de cet ensemble).

Pour certaines qui font partie d'autres associations, celles-ci relèvent parfois également du secteur de l'alimentation (parfois exclusivement, par exemple une AMAP, un jardin partagé, une cantine collective ou encore d'autres associations/partenaires de quartier) ou alors il s'agit d'activités sportives, créatives (en majorité pour les personnes retraitées, à l'UNRPA notamment – dont les locaux dans le 20^{ème} accueillent les distributions du groupement Amandiers).

On note globalement deux catégories quasiment à part égale :

- Celles et ceux qui sont familier du militantisme et de la vie associative et qui rejoignent VRAC sur des valeurs
- Celles et ceux très éloigné-es du milieu associatif et militant et pour qui l'adhésion à VRAC constitue un premier pas dans un projet associatif

Verbatims (oui)

« Je suis dans d'autres associations culturelles, mais pas impliquée comme chez VRAC. »

« Je fais cours de français, médiation, permanence juridique. Pour les migrants, à la cantine des Pyrénées, et Paris d'exil, pour les jeunes mineurs étrangers. »

« Moi oui je suis à l'amicale des locataires. »

« Je suis à l'AMAP, et tout ce qui est consommation solidaire. »

« Le secours pop, l'UNRPA, et c'est tout, à part VRAC. »

« Moi je suis aussi dans une épicerie solidaire, mais avec très peu de choses. »

« Je vais dans un tiers-lieu à Malakoff, où il y a une bibliothèque associative, et sinon des assos de musique. »

« J'étais à Graine d'avenir, une association d'aide au peuple Tibétain. Mais j'ai pas repris, j'ai plus trop les moyens. »

« Je suis dans un collectif de défense de l'hôpital public aussi. »

« Je viens de m'inscrire dans une association qui s'appelle Treize avenir. Je cherchais quelqu'un pour habiter avec moi et pouvoir me faire un petit peu le ménage, mais finalement j'ai trouvé d'ailleurs.»

"D'autres associations liées à l'alimentaire non, mais humanitaire oui."

« Je suis dans le conseil de quartier du 20ème. Et je suis aussi dans la Fabrique, c'est pour les créateurs, mais ils font des marchés. C'est des vêtements, de l'alimentation, et tout ça. »

« Et sinon je suis adhérente d'asso mais c'est mes adhésions militantes, comme aux amis de la confédération paysanne, sinon je suis adhérente à la fédération de protection des oiseaux, et à Amnesty, à la ligue des droits de l'homme. Mais je suis pas active là-dedans. »



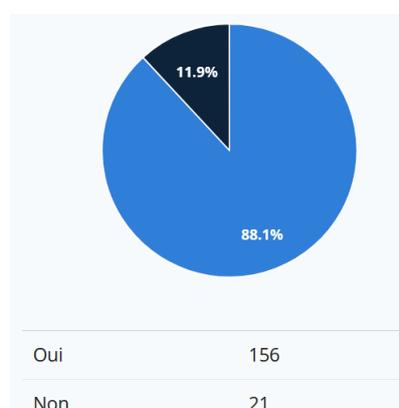
Épicerie éphémère à VRAC Paris © Bertrand Gaudillère/item

Durant cette période d'inflation, diriez-vous que VRAC vous a aidé à continuer à avoir accès à des produits de qualité ?

Cette question a été ajoutée cette année pour sonder la situation des adhérent-es face à l'inflation actuelle ainsi qu'analyser le soutien éventuel que représente VRAC dans ce contexte-là, en particulier en permettant une continuité dans leur alimentation tant qualitativement que quantitativement.

Une large majorité des personnes sondées (soit 88,1%) a répondu que oui « durant cette période d'inflation, diriez-vous que VRAC vous a aidé à continuer à avoir des produits de qualité ? », certain-es affirmant assurément et instantanément cette réponse.

Graphique 19. Inflation



Notes : N=177. Source : enquête de juin-octobre 2023.

Verbatims

« Très nettement. Les prix explosent partout c'est effrayant. On aura mis le prix, mais on garde un pouvoir d'achat, et c'est pas les mêmes prix que le bio. »

« Oui, avant je n'arrivais pas à payer ailleurs ; la farine, le chocolat... tout ces produits de qualité. »

« Bien sûr, évidemment. Y'avait plein de trucs ; avec les patates moins chères. Je comprends pas que tous mes voisins viennent pas chez VRAC. »

« C'est vraiment trop dur pour moi en ce moment, là je viens de faire une commande pour 10 euros et je sais que ce sera bon. »

« Cette année VRAC c'était vraiment salvateur ; entre l'augmentation des prix et ma baisse de revenus c'était vraiment dur. »

« Grâce à VRAC, je la vis mieux cette période d'inflation. Même si pour autant du coup comme VRAC fait beaucoup de légumineuses et de légumes, j'ai beaucoup remplacé mon alimentation, j'ai mangé moins de viande. »

« Bien sûr, notamment pour les amandes, la lessive et la vaisselle. C'est indispensable et vraiment pas cher. Les légumes sont c'est incroyablement pas cher par rapport à ailleurs, le café aussi. »

« Oui, j'aurais peut-être pris moins en quantité et j'ai continué pareil. Ou alors j'en aurais consommé un jour sur deux (des pruneaux, des raisins secs, etc.). »

« Oui, parce que même si il y a quelques augmentations elles sont moins importantes qu'ailleurs. »

« C'est toujours aussi pas cher et toujours aussi bon ! »

« Je me vois mal mettre 12 balles dans une huile d'olive aujourd'hui. Puis même avant je m'achetais pas de produits et des quantités comme ça ; les amandes, le jus de pomme. Là j'ai fait un stock avant la rentrée, je me fais plaisir. »

« Bien sûr, depuis le confinement y'a des situations on se retrouve vite avec le repas qu'on saute, on est préparé à être dans le manque rapidement. Le kilo de pommes à ce prix, ça soulage énormément. »

« Ça oui, plus que jamais. C'est primordial même. Lorsque les prix ont flambé, VRAC est resté vraiment abordable... ça a pas bougé au niveau des prix, ça n'a rien à voir. »

« Je fais un peu d'économies. Ca va quand j'achète comme ça des pommes par exemple, j'ai pas besoin de faire le marché demain. »

« Oui je continue à prendre à peu près la même chose ; la lessive par exemple. Il y a quelques choses qui ont augmenté. Mais je vais peut être plutôt attendre le VRAC pour faire mes courses... enfin je préfère faire une semaine sans farine et attendre le VRAC plutôt qu'aller en acheter. Parce que c'est moins cher et de meilleure qualité je préfère attendre. On a un rapport qui est plus à l'immédiateté. »

Pour celles et ceux qui ont répondu « non » soit, 11,9% des personnes sondées, elles ajoutent parfois que, « non, pas particulièrement », certaines faisant remarquer que la vie est chère pour elles même en dehors de ce contexte d'inflation, ou d'autres encore notant la légère hausse des prix chez VRAC, ou de manière plus générale que la hausse générale des prix est telle que même en allant chez VRAC elles restent contraintes économiquement.

Verbatims

« Moi j'ai toujours été élevée comme ça... Je regarde le prix au kilo, j'ai appris à 8 ans à faire les courses. Regarder le prix au kilo, c'est naturel pour moi, même si on roule pas sur l'or. Et je vois avec l'inflation, les quantités baissent. » (Adhérente en situation de handicap, retraitée, 70-74 ans, vivant seule et locataire en logement social).

« Non, j'étais déjà au minimum et j'y suis toujours, donc je peux pas faire moins. »

« Je garde l'avantage VRAC, mais ça n'a pas amélioré. »

« Oui et non, j'ai pas arrêté VRAC à cause de l'inflation. Certains produits ont augmenté, mais c'est pas pour autant que j'ai arrêté d'en prendre. »

« Non moi c'est comme avant. Évidemment aussi, vous pouvez pas faire de miracles. »

« Pour nous les plus précaires ça ne change rien, c'était déjà cher avant, tout le temps, partout. »

« Oui, mais pas trop. Ça a diminué – notre consommation, nos achats ont vraiment diminué. D'ailleurs pendant l'été j'ai rien pris parce que j'étais en pleine crise. VRAC ou pas, tout est dur »

Sources

- APUR. 2019. « Cahier 2 : Tendances récentes des quartiers de la politique de la ville - Évaluation à mi-parcours du contrat de Ville de Paris 2015-2020 - Volet 1 ».
- APUR. 2023. « Note n°235 – Les chiffres du logement social à Paris, en 2022 ». (235).
- Bonzi, Bénédicte. 2023. *La France qui a faim. Le don à l'épreuve des violences alimentaires*. Seuil, Paris.
- Brocard, Charlie, Mathieu Saujot, Laura Brimont, et Sophie Dubuisson-Quellier. 2022. *Pratiques alimentaires durables : un autre regard sur et avec les personnes modestes*. 1/22. IDDRI.
- Collectif Rosa Bonheur. 2017. « Des « inactives » très productives. Le travail de subsistance des femmes de classes populaires ». *Tracés. Revue de Sciences humaines* (32):91-110. doi: 10.4000/traces.6862.
- Dubuisson-Quellier, Sophie, Claire Lamine, et Ronan Velly. 2011. « Is the consumer soluble in the citizen? Engagements in alternative food systems in France ». *Sociologia Ruralis* 51:304-23.
- Esway, Dominique. 2019. « SONDAJE - Dans plus de six cas sur dix, ce sont les femmes qui font les courses - France Bleu ». *ici, par France Bleu et France 3*.
- Fournier, T., J. Jarty, N. Lapeyre, et P. Touraille. 2015. « L'alimentation, arme du genre ». *Journal des Anthropologues* (140-141):19-255.
- Palomo, Morgane. 2019. « Comment les Français font leurs courses du quotidien, par quoi sont-ils influencés ? in-Store Media ». *DOCaufutur*. Consulté 27 novembre 2023 (<https://www.docaufutur.fr/2019/10/16/comment-les-francais-font-leurs-courses-du-quotidien-par-quoi-sont-ils-influences-in-store-media/>).
- Paturel, Dominique. 2020. « Démocratie, Alimentation et Genre ». P. 99-107 in *Le droit à l'alimentation durable en démocratie, Acteurs sociaux*. Nîmes: Champ social.
- Réseau des AMAP en Île-de-France. 2021. « Réseau des AMAP en Île-de-France : Actualités du Réseau AMAP IdF > La question du genre et des AMAP... une problématique nouvelle pour le mouvement ? » Consulté 27 juin 2023 (<https://amap-idf.org/le-reseau/actualites/la-question-du-genre-et-des-amap-une-problematique-nouvelle-pour-le-mouvement>).